

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1067

MONTREAL, 1er OCTOBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



BONNE NUIT

(Photo Laprés et Lavergne, 360 rue Saint-Denis, Montréal)

Le Monde illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Poésie: Devant Port-Arthur, par Vanina.
— La duchesse de Sutherland. — Les chiens ambulanciers. — Les mines sous-marines. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: L'épreuve sanglante, par Henri Germain. — Poésie: Chinoiserie, par T. Gautier. — Propos d'étiquette. — Poésie: Soir de bataille, par J.-M. de Hérédia. — En Mandchourie. — Choses vraies (avec gravures). — Pour nos lectrices (avec gravures). — Nouvelle: M. Cotillon, par H. de Forge. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Polka japonaise, par Auguste Charbonnier. — Ière valse de Widor. — Le chant du paysan, par R. Schumann. — Nocturne, par Field.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Bonne nuit. — La duchesse de Sutherland. — Le roi d'Espagne. — Le cuirassé "Czarevitch" à Ché-Fou (cliché du correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient. — Le chanoine Dauth. — M. Amour. — Mlle Weiss. — A travers le Canada (2 vues). — Femmes de Patagonie. — Blessés russes. — Guerre russo-japonaise. — Episode de la bataille de Nansham. — Artillerie japonaise traversant une rivière sous le feu de l'ennemi. — Expédition boréale canadienne. — Monument de Pasteur. — Club de base-ball de Valleyfield. — Dessins humoristiques.



Bien que le monarque dont je vais vous entretenir soit une sorte de roitelet, le dicton: "à tout seigneur, tout honneur", m'invite à mentionner ici le couronnement du roi de Serbie Pierre 1er, survenu à Belgrade, le 21 septembre.

Il y a plus d'un an que ce descendant de Kara Georges est à la tête des Serbes, à la suite des tragiques événements, qui, on s'en souvient, ensanglantèrent le Konak, dans la nuit du 10 au 11 juin 1903. Cependant, l'histoire ne manquera pas de consigner la brillante et toute récente consécration officielle et spirituelle; comme marquant définitivement la prise de possession du trône des Obrenovitch par un Kargeorgevitch.

La Russie qui, malgré ses soucis de l'heure présente, ne perd pas de vue la situation intérieure des états balkaniques, a, par la voix de son empereur, manifesté sa sympathie au nouveau souverain. On ne peut guère s'étonner de la conduite des Slaves, en cette occurrence, quand on se remémore les crimes qui souillèrent les marches du trône des tsars. Nicolas II vient tout bonnement de jouer un rôle de famille; où la crainte et l'espérance prennent une large part; ce dont le Sultan rouge devra se souvenir.

Dur métier, en vérité, que celui de meneur de peuples; si on tient compte des passions aveugles et de la versatilité de ces derniers.

Pierre 1er doit l'avoir déjà constaté, lui dont les actions dissatisfont ses sujets, après seulement quelques mois d'un règne mal établi. Du reste, comment pourrait-il en être autrement?

Le souverain alcoolique et abruti qu'était Alexandre Obrenovitch, absolument dominé par Draga dont il subissait l'empire, menait sa patrie à la ruine. Dignes de modèles pris dans le Bas-Empire romain, lui et la reine son épouse, payèrent de leur vie et de celle de quelques parents et officiers à eux dévoués: nombre d'infamies qu'ignore le public. La veille de sa mort, Alexandre n'avait-il pas désigné Nicodié Lunievicza, son beau-frère, comme devant être son successeur. Les Serbes n'auraient pu souffrir sur leur trône un tel aventurier doublé d'un débauché. Cela combla la mesure, une révolution s'imposait. Des officiers déjà sur les listes de proscription, éliminèrent d'atroce façon le Néron moderne et son entourage. Par eux s'affirmait la volonté du peuple, implacable et vengeresse; terrible, sans doute, mais peut-être juste dans ses emportements.

Car, ce peuple n'oubliait pas qu'en juillet 1903, le roi ivrogne avait fait tirer sur la foule ameutée, ordonnant à ses soldats de "tirer en pleine chair". Et, lorsque vingt-quatre victimes eurent ensanglanté sa capitale, n'avait-on pas entendu dire à la belle reine Draga: "rien que vingt-quatre!" Ces paroles sont de celles qui tuent une dynastie; elles anéantissent celle des Obrenovitch.

Dans un pays où l'officier sort des plus basses classes de la société, c'était à prévoir. Pierre Karageorgevitch avait été de tout temps un aspirant à la royauté serbe; on la lui donna au moment opportun, voulant faire de lui un roi mannequin. Or, le malheureux n'a pas voulu plier à de telles exigences, aussi est-il, dit-on, peu satisfait de sa dangereuse gloire. Peut-être mérite-t-il son sort, d'aucuns attribuant à ses menées la mort de son prédécesseur. En tout cas, Pierre 1er n'a qu'à se bien tenir, sinon il pourrait voir se dérouler un drame tel que celui qui valut à Alexandre Obrenovitch et à Draga, de reposer à jamais dans une petite église du cimetière de Paliloule. Somme toute, le peuple serbe est mécontent. Pas commodes, ces Serbes!

Fi! du métier de roi, même couronné. Il vaut encore mieux être milliardaire ou simple mortel, allant son honnête petit bonhomme de train dans la vie.

* * *

La justice populaire, nous venons d'en voir un exemple, se déchaîne parfois horriblement; celle établie par les sociétés policées, pêche autrement. Néanmoins, contre celle-ci, il est permis de se récrier avec quelque espérance d'amélioration, quand elle semble se payer la tête des citoyens qu'elle a pour mission de protéger contre les escarpes, ou contre leurs propres faiblesses.

Au Canada, sans nous illusionner, nous ne sommes pas mieux partagés qu'on ne l'est en d'autres pays sous ce rapport. Même, par moments, on dirait que nous le sommes moins. Si je ne craignais de paraître paradoxal, j'ajouterais que certaines de nos autorités civiles, très sérieusement, se permettent trop souvent des gamineries inqualifiables; leurs actions paraissant tout simplement grotesques ou bouffonnes, quand on les juge en tenant compte des paroles que la suite des événements imprévus les force de prononcer.

Je m'explique, et expose des faits très récents. Vous avez sans doute entendu parler du scélérat Shortis? lequel fut condamné à la réclusion perpétuelle, il y a quelques années, pour avoir assassiné et blessé, à Valleyfield, un nombre trop respectable de respectables employés de bureaux.

Ce protégé de l'autorité est indigne de toute pitié, et tout bon Canadien vous dira qu'il méritait dix fois la corde. Grâce à de certaines influences, ce bandit britannique eut la vie sauve. Enfermé, ou soi-disant enfermé, au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, ce jeune homme à

monocle y a été gâté comme un honorable, très honorable, "right honorable", fils de famille riche. Il devrait turbiner comme et sinon plus que le dernier des misérables forçats ses compagnons de baigne, car aucun d'entre eux ne détient un plus brillant record du crime que l'intéressant Shortis. Or, il paraît qu'il n'en est nullement ainsi. C'est que les ivrognes assommeurs, ou les voleurs de volailles, dévoyés infortunés, n'ont pas les moyens de gagner les sympathies des gens de chiourme.

A eux les repoussantes et dures corvées, à Shortis les petites douceurs de femellettes. M'en rapportant à ce que j'ai lu dernièrement dans les journaux, j'avoue ne pas goûter à sa juste valeur la comédie qu'on a fait jouer aux "grands jurés", lors de l'inspection annuelle et officielle qu'ils viennent de faire au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

Ou ces messieurs vont là avec le prestige dû à l'autorité de leur fonction temporaire, et on leur doit toutes satisfactions, comme on les devrait au peuple qu'ils représentent; ou c'est tout gentiment une promenade hygiénique qu'on leur impose dans ce beau district rural.

L'obstination apparemment négative et la passivité dont a fait preuve le géolier en chef de la prison sus-nommée, lorsque les jurés ont demandé à voir Shortis, est incompréhensible.

Sa remarque qu'il faut être humain et ne pas montrer au doigt un prisonnier, fût-ce aux représentants de la justice de ce pays, est d'une ineffable candeur.

Ce monsieur a le cœur trop tendre pour continuer à garder une cage aussi pleine de rapaces de tous acabits! Il m'est d'avis qu'il doit avoir d'autres inclinations d'ordre plus matériel.

On ne se fiche pas ainsi d'une population, et les paroles de M. S.-T. Spindlo, président du "grand jury": "Je suis convaincu que Shortis n'est plus au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul", je les tiens pour vraies, ainsi que beaucoup de mes concitoyens.

L'autorité supérieure, dans l'intérêt de la justice et du bon renom de notre état social, devrait savonner la tête à qui de droit, et donner satisfaction aux masses.

* * *

Ce que j'en dis n'a d'autre but que de montrer le laisser aller de notre machine juridique, afin qu'on y remédie.

Que, si on persistait à demeurer indifférent, les abus se multiplieraient au point d'engendrer plus tard de néfastes idées d'anarchie. Le citoyen ne doit jamais douter de l'impartialité de la justice de son pays, sinon les pires revanches sociales sont à redouter. Toujours il doit être persuadé qu'elle est sagement administrée et confiée à des individus compétents. En est-il ainsi chez nous?

Joseph Laporte a été reconnu innocent par les tribunaux depuis des semaines, et c'est à peine si on l'a libéré hier, sous prétexte que le dossier avait traîné en route et était arrivé à Ottawa, à la façon d'une tortue. Quel que soit le passé de Laporte, il eût dû être élargi sans retard. De quel droit l'autorité retient-elle un homme reconnu innocent? Un homme qui a droit à être réhabilité puisqu'il a été condamné pour un crime qu'il n'a pas commis.

Et cette ingérence de deux policiers, empêchant l'interne de service de l'une des ambulances de notre ville de panser sur-le-champ une femme blessée et évanouie, n'est-elle pas renversante?

Est-ce à des policemen, maintenant, de diagnostiquer l'importance des cas chirurgicaux? et d'enrayer une oeuvre humanitaire qu'on accomplit sans délai, même sur le champ de bataille, sous le feu de l'ennemi. Evidemment, quelque chose va mal dans notre police urbaine, et un coup de balai magistral s'impose du haut en bas de cette hiérarchie sans prestige, qui rappelle les écuries d'Angias.

* * *

L'espace me faisant défaut, je me vois dans la nécessité de jeter dans ce paragraphe les grandes lignes de plusieurs faits importants.

DEVANT PORT-ARTHUR



Lady Millicent Erskine, duchesse de Sutherland



S. M. Alphonse XIII, qui va faire visite à M. Loubet

Ils sont là, face à face, en l'horrible mêlée,
Se disputant le sol sanglant d'une vallée.
Le combat fait fureur, partout plane la mort,
La charge sonne au loin sous les canons du fort ;
Vers le ciel d'Orient, où siffle la mitraille,
Monte le brouhaha de l'atroce bataille.
Par un sombre destin, tous deux se sont toisés,
Les feux de leurs fusils en vain se sont croisés.
Le petit jaune avance, épuisé, hors d'haleine,
Hurlant à l'ennemi le trop plein de sa haine.
Le Russe de pied ferme attend le Japonais.
— A Port-Arthur on meurt, sans reculer jamais ! —
Soudain, dans un élan, de l'écume à la bouche,
Prompts, ils se sont donné l'accolade farouche,
Et font du corps à corps auprès d'un bastion ;
Sans plus songer à rien, en plein cœur d'action :
Enlacés, fous de rage, ils roulent dans la boue,
Parmi le sang des morts, les pieds dans une roue.
Tel un tigre assoiffé, le Nippon mécréant,
Se cramponne, insensé, mord le cou du géant ;
Cependant que le Russe en un spasme s'agite,
Et de ses doigts crochus s'en va fouiller l'orbite
Des yeux du Japonais, qui râle entre ses bras.
Hideux on les surprit crispés dans le trépas.

VANINA.

Montréal, septembre 1904.

sur lesquels, à mon vif regret, je ne puis m'étendre.

Ce sont d'abord celles concernant l'incendie de la rue de Bresoles, qui a mis en émoi le quartier du commerce en gros de notre métropole, et dont les cendres fument encore. Pertes, 500,000 dollars. Desiderata s'y rapportant: défendre l'emmagasinage de quantités considérables de matières explosives dans les limites de la ville; et fournir à nos pompiers une buvette roulante qui permette à ces braves de se désaltérer convenablement, durant les répits que peut leur laisser leur héroïque et rude travail.

Le 20ème congrès des ouvriers canadiens se tient en ce moment à Montréal. Une foule de résolutions y ont été passées, tendant comme de juste à améliorer le sort de la grande classe des travailleurs manuels. Fasse Dieu, que, plus tard, des grèves ne sortent pas de cette incubation d'ordre moral. Chaque citoyen a le droit de vivre, et j'espère que ceux qui veulent leurs aises n'étoufferont pas dans un coin les pauvres journalistes qui eux ne se réclament d'aucune union.

On nous annonce, et nous l'apprenons avec plaisir, que la célèbre musique de la Garde Républicaine va passer un jour à Montréal. Souhaitons que cela soit, et surtout allons entendre ces virtuoses d'outre-mer.

Une tranche d'art supérieur ne nous fera pas de mal. J'engage même fortement mes lecteurs à ne pas manquer cette occasion unique. Outre qu'elle leur permettrait de contribuer à une bonne oeuvre; ils emporteraient du concert de la Garde-française une émotion indicible. Lorsque Parès fera exécuter la "Marseillaise" d'une façon unique au monde, nos Canadiens-français sentiront un frisson courir à fleur de peau, et la France que nous aimons, que nous portons dans le coeur, leur apparaîtra dans un rayonnement de gloire et de bonté cher à tous les hommes bien nés.

Le grand chimiste Moissan, celui-là même qui a découvert le diamant artificiel, chimiquement pur, va être prochainement dans nos murs. L'illustre savant sera reçu avec les honneurs que mérite sa renommée universelle. En lui, c'est encore la mère-patrie que nous saluerons dans un de ses glorieux enfants, un cousin qui nous aime bien et qui compte à Montréal des amis et des élèves.

* * *

Et la guerre, dites-vous? Eh bien! elle va son vilain chemin, grossissant les phalanges, préparant des boucheries. Port-Arthur résiste, sa flotte va tenter l'impossible: attaquer un ennemi maître de la mer. Près Moukden se prépare une grande bataille, entre les formidables

armées de Kouropatkine et d'Oyama. Le fanatisme et le courage insensé des Japonais, (qui en est le fruit), triompheront-ils encore de l'endurance et de la stoïcité russe? L'avenir nous le dira. Quand, d'un côté, les jaunes fêtent la mort de leurs fils tombés au champ d'honneur, et que de l'autre on est prêt à sacrifier le dernier homme et le dernier rouble, il n'y a rien de gai à attendre.

L. d'ORNANO.

LADY MILLICENT ERSKINE

La jeune duchesse de Sutherland, qui n'a pas trente-cinq ans, présente même dans cette Angleterre très aristocratique et très active, une figure exceptionnelle. Au charme d'une beauté célèbre, aux talents, au goût héréditaire des sports, elle mêle une volonté passionnée, pratique, inépuisable d'augmenter la somme de bonheur qui est en ce monde. Ce n'est pas seulement ardeur du coeur, mais activité d'esprit; sur des domaines pareils à des royaumes, elle organise le remède à toutes les infortunes, améliore, invente, et s'intéresse à toutes les idées généreuses. Ce mélange de gouvernement, de grâce, de charité et de jeunesse forme un modèle admirable, composé des conditions les plus choisies et les plus rares, et l'un des plus beaux de l'humanité.

GRANDS ET PETITS

Ces petits Japonais ont toutes les fiertés et toutes les audaces. Ils se proclament, tranquillement, la nation comparativement la plus forte

de la terre; ce qui, seulement, les désole et les humilie, c'est leur courte taille.

Raisonnement d'enfants orgueilleux, que toute infériorité, même seulement apparente, blesse et irrite. La valeur d'un peuple ne dépend pas de la taille des individus qui le composent. Il n'y a qu'à consulter, pour s'en convaincre, le tableau des tailles humaines.

La taille moyenne des Anglais et des Norvégiens est de 5 pieds 7 pouces; celle des Danois, des Hollandais, des Hongrois, est de 5 pieds 6 1-4 pouces; celle des Suisses, des Russes, des Belges, est de 5 pieds 5 pouces; celle des Allemands et des Français, de 5 pieds 5 1-4 pouces; celle des Italiens et des Espagnols, de 5 pieds 5 pouces; celle des Japonais, de 5 pieds 2 1-2 pouces.

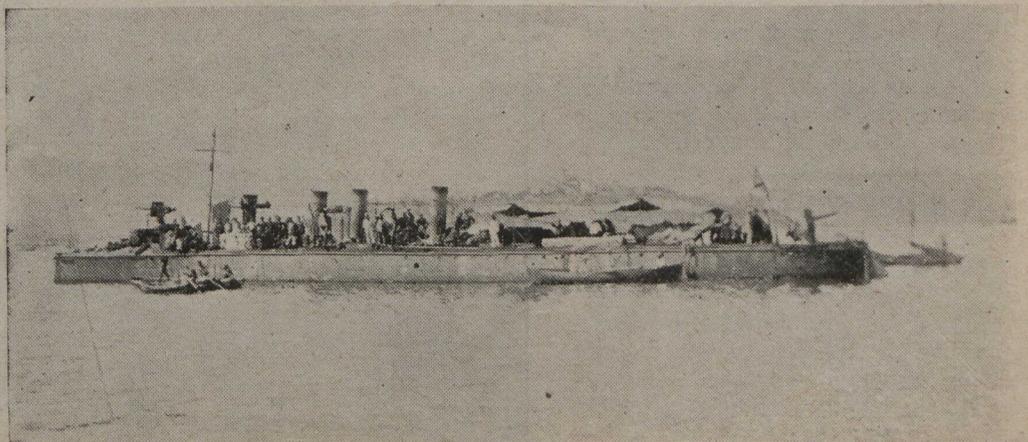
Où voit-on que cette classification corresponde à celle de la puissance?

Ajoutons, pour consoler les Japonais, que les "grands hommes" de l'histoire se sont recrutés indifféremment parmi les hautes et les courtes tailles.

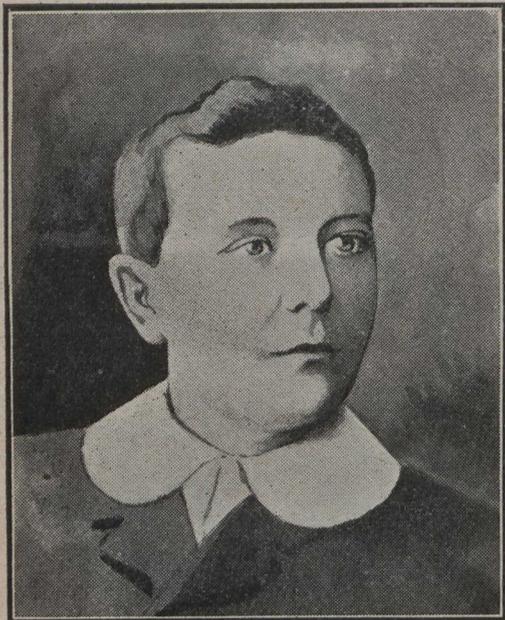
Si, par exemple, César, Pierre le Grand, Charlemagne, Richelieu, Washington, Cromwell, Bismarck, Goethe, Lamartine étaient de haute taille, en revanche Alexandre le Grand, Aristote, Voltaire, Byron, Michel Ange, Descartes, Beethoven, Kepler, Montaigne, Montesquieu, Wagner, Balzac étaient de petite taille.

Enfin, Napoléon 1er n'avait que 5 pieds 2 pouces. Ce dernier exemple suffit-il aux Japonais?

S'il n'y avait plus de bienfaiteurs, l'humanité pourrait, peut-être, espérer un peu plus de vraie justice et par conséquent un peu plus de bonheur. — Octave Mirbeau.



Le torpilleur Rechitelny, arrivé à Chéou le 11 août 1904; désarmé le soir du 11 août; attaqué et pris par les Japonais pendant la nuit du 12 août 1904. Maintenant ce torpilleur est à Dalny, fort avarié.
(Cliché du Correspondant de l'Album Universel en Extrême-Orient)



Jeune virtuose — M. AMOUR — 1er prix de piano
Concours du Conservatoire de Paris (1904)

LES CHIENS AMBULANCIERS

Les Etats-Unis emploient pour poursuivre les criminels "les chiens de Justice", et ils accomplissent, dans leurs poursuites, des merveilles de sagacité.

Les Espagnols employèrent — dans la soumission des Indiens de ce continent — des chiens féroces auxquels ils avaient enseigné à étrangler et à dévorer les pauvres Indiens.

Mais voici qui vaut mieux, c'est l'élevage de chiens ambulanciers destinés, en Mandchourie, à faire oeuvre de secours.

Les cercles militaires russes professent pour le major Hautonville Richardson de Carenostia la plus grande admiration. Le major est, en effet, l'entraîneur si connu de chiens ambulanciers. Mais le major vient de recevoir, de Saint-Petersbourg, un ordre d'avoir à expédier et au plus vite, en Mandchourie, un certain nombre de ses chiens.

Le chien ambulancier n'est plus à ses débuts: il a fait ses preuves. Aussi, est-il maintenant employé dans presque toutes les armées continentales, car depuis huit ans que le major Richardson s'est dévoué à l'instruction de ses chiens, il a fait expériences sur expériences, et toutes ont donné les meilleurs résultats.

On a enseigné aux braves chiens ambulanciers à chercher les manquants — morts ou blessés — dans les terrains difficiles, rocaillieux, dans les fourrés-les plus écartés et les plus couverts.

Ils odorent, pistent, et vont, vont portant au cou un baril de stimulants et sur le dos, dans de petites selles à pochettes, des bandages de pansements. Quand ils ont découvert un blessé, ils restent auprès de lui jusqu'à ce que les porteurs qui les suivent soient arrivés auprès d'eux.

Nous avons déjà mille et une bonnes raisons d'aimer les chiens, et nous les aimerions davantage — s'il était possible — quand nous nous les voyons s'employer de si bonne grâce et réussir si bien à secourir de malheureuses victimes de la guerre.

LES MINES SOUS-MARINES

Nous lisons il y a quelque temps, dans un journal, le paragraphe suivant:

"Il y a bien des torpilles flottantes, mais ce sont celles que les Russes ont posées, à Port-Arthur comme à Dalny, à Talién-Wan ou dans la baie des Pigeons. L'escadre japonaise, si elle s'approche de ces points dangereux, sera à même de s'en rendre compte."

Ils s'en rendent souvent compte depuis quelques semaines. Mais, l'occasion est

bonne de dire — pour compléter nos articles sur les torpilles — comment se posent ces défenses sous-marines qui défendent si bien.

La manoeuvre est des plus simples. A l'arrière du navire transporteur de mines, de chaque côté et un peu au-dessous de la ligne de flottaison, est aménagée une ouverture munie d'une porte s'ouvrant sur charnière de bas en haut, ouverture par laquelle passent les mines que l'on veut déposer dans la mer. La porte étant ouverte, on fait glisser une poutre de fer, dont l'extrémité se trouve être assez éloignée du navire pour permettre le dépôt sans aucun danger de ces terribles engins. Ceux-ci coulent sur cette poutre, qui sert de rail, au moyen d'un anneau qu'on suspend au crochet d'un sabot courant sur le rail. Arrivé au bout du rail, la mine se détache du crochet du sabot par un mécanisme ingénieux adapté à ce crochet et tombe à l'eau avec son ancre et son amarre.

Les mines représentent des cônes de tôle contenant du fulmi-coton. Les plus petites n'en contiennent pas moins de 200 kilogrammes. Au-dessous de chaque mine, un tambour ou cylindre rotatif est disposé; c'est autour de lui qu'est enroulé le câble de l'amarre. L'ancre elle-même, dont la forme l'a fait dénommer l'ancre-champignon, a la propriété de s'agripper sur le fond de l'eau de façon à constituer pour la mine un point d'attache absolu; celle-ci alors, grâce à des calculs exacts sur la poussée verticale de l'eau et à un dispositif spécial, se place au-dessous du niveau de l'eau, à une distance invariable de ce niveau, quelles qu'en soient les variations. Sur la partie supérieure de la calotte de la mine, trois petites branches verticales en forme de doigts, et d'un métal très tendre, sont fixées. Si donc on les heurte et les déforme, un tube de verre qu'elles renferment contenant un acide se brise. L'acide se répand et fait exploser le fulmi-coton.

LA LONGÉVITÉ SELON LES OCCUPATIONS

Quelles sont les professions où l'on vit le plus longtemps? La question a été souvent posée avec ce résultat qu'on a trouvé beaucoup de professions de nature à abrégier la durée de la vie.

Un médecin anglais vient de se la poser de nouveau, et voici les conclusions auxquelles il arrive.

C'est d'abord que rien n'est plus malsain que de vivre dans l'indolence et la richesse. La vie des riches oisifs est brève, pour des raisons va-



M. le Chanoine DAUTH, récemment nommé recteur de l'Université Laval, en remplacement de Mgr Archambault élevé à l'épiscopat.



Jeune virtuose — Mlle MARCELLE WEISS — 1er prix de piano
Concours du Conservatoire de Paris (1904)

riées; mieux vaut infiniment l'existence de propriétaire rural. Sans doute on se dépense beaucoup, on se fatigue, et le labeur est dur, mais le genre de vie est sain, l'exercice et le plein air assurent généralement une vie longue.

Moins longue est la vie dans les professions libérales: ecclésiastique, médicale, juridique. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. L'ecclésiastique est pourtant privilégié: il vit plus longtemps que le médecin.

La politique? Très bonne occupation, au contraire, très saine: car le corps travaille autant que l'esprit, et ceci est excellent. La littérature, la science? Bonnes aussi: l'homme de cabinet ou de laboratoire vit vieux; parfois il se survit à lui-même.

L'industrie? Mauvaise affaire: les soucis, les préoccupations ont vite fait d'user un homme, en frappant le coeur et le système nerveux. Très mauvaise aussi la profession de commis-voyageur: l'hygiène en est détestable.

Pour vivre longtemps, si l'on ne peut être littérateur, savant ou agriculteur, il convient, paraît-il, de se faire sergent de ville ou bien facteur des postes. Dans ces deux carrières, qui appellent l'exercice et le plein air, on vit longtemps, malgré les rhumatismes qui se montrent assez souvent. Et le mineur, encore, vit longtemps, contrairement à l'opinion générale qui fait de son occupation l'une des plus malsaines.

LA RICHESSE DU TSAR

Sait-on que Nicolas II possède à lui tout seul plus de cent palais et châteaux, disséminés aux quatre coins de son immense empire?

Dans cette centaine de propriétés sont occupés, d'une façon continue, près de 32,000 domestiques, cuisiniers, pages, valets, sommeliers, femmes de chambre, palefreniers, piqueurs et jardiniers. Les salaires de ce formidable personnel domanial représentent un total d'au moins 4,000,000 de dollars annuellement.

Les écuries privées du tsar contiennent de 5,000 à 5,500 chevaux de trait et de selle; quant au bétail élevé sur les propriétés de l'empereur, on estime qu'il comprend plus de 50,000 têtes.

Mais ce qui étonnera sans doute bien davantage, c'est d'apprendre que Nicolas II ne connaît même pas la plupart de ses châteaux, et que, sur cent résidences, il y en a soixante-deux où, de sa vie, il n'a encore habité.

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

LE TAXAMÈTRE

Le taxamètre est une nouvelle machine qui a pour effet, sans discussion possible entre le client et le cocher :

1^o D'indiquer clairement au client le prix qu'il doit payer;

2^o De proportionner ce prix au travail fait, c'est-à-dire au service rendu.

Il est à l'avantage commun du public et du cocher parce qu'il abaisse le prix pour les courtes distances, donnant ainsi automatiquement la petite course, et l'augmente pour les grandes distances.

Le cocher n'a pas à se préoccuper de savoir si la course qu'on lui propose est réellement une petite course, si le travail sera changé par le client, etc., le taxamètre indiquera toujours la juste rémunération du travail fait.

Le client de même n'a pas à débattre le prix avec le cocher, d'où augmentation du nombre des petites courses en concurrence avec les transports à prix fixe. Le taxamètre se compose de trois parties: le collier fixé au moyeu de la roue, la pompe fixée à l'essieu, le tube de transmission. Le récepteur qui constitue l'embase du compteur et est fixé sur le siège du cocher. Le compteur proprement dit. Le cadran du compteur, face au voyageur, porte: 1^o un guichet "Prix à payer"; 2^o un guichet "Suppléments"; 3^o à droite, un guichet "Tarif"; 4^o Sur le pourtour, les "Totalisateurs".

Le dos du compteur, porte: 1^o le drapeau "Libre"; 2^o La manette à deux branches qui sert aux manoeuvres du cocher; 3^o Le bouton molleté des suppléments; 4^o le bouton de remontage de la pendule.

Dès que la voiture est engagée et que le drapeau est baissé, la "Prise en charge" (disons 25 cents) apparaît dans le guichet Prix à payer et donne droit: soit à 1,500 verges de parcours, soit à 10 minutes d'attente ou marche lente.

Ensuite l'appareil ajoute à la prise en charge 2 cents par fractions de 400 verges ou par 3 minutes.

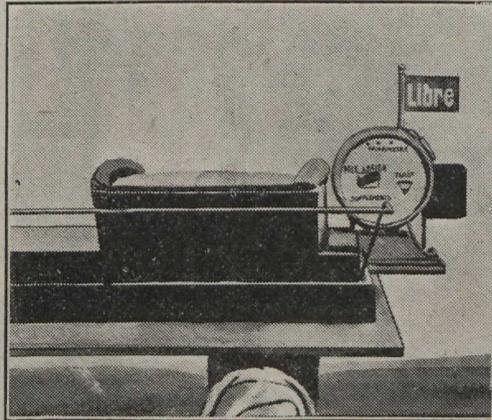
"Guichet Tarif". — Ce guichet obéit à la manette et donne les indications suivantes: "Libre" (voyant vert). — Lorsque le drapeau libre est levé.

"Au mille" (voyant rouge). — Lorsque le

voyageur ayant pris la voiture, le cocher abaisse le drapeau et que la prise en charge de 25 cents apparaît.

Dans cette position, la pendule est arrêtée et la "distance seule" agit sur le prix à payer.

"Au pas ou d'attente" (voyant bleu). — Lorsque le voyageur quitte la voiture sans payer le montant de la course due et que le cocher l'attend ou quand le cocher reçoit l'ordre d'aller au pas.



Le taxamètre au repos

L'ingéniosité et les avantages de cet appareil, inventé et mis en usage à Paris, est évidente. Nos édiles rendraient service à la population montréalaise en l'imposant à nos automédons urbains.

LE TIR A LA CIBLE

(Nouveauté scientifique et militaire intéressante)

Les leçons données par les dernières guerres ne sont pas sans faire travailler bien des esprits. Il est maintenant admis que la victoire se porte d'habitude vers les corps d'armées qui disposent d'un feu de mousqueterie violent et supérieurement précis. Aussi, tous les pays s'efforcent-ils de perfectionner l'adresse des tireurs sous les armes. En ce moment, nous sommes au Canada dans la saison des écoles à feu; nos miliciens de Montréal se rendent à la Pointe-aux-Trembles, pour y brûler le nombre de paquets de cartouches réglementaires qu'on leur assigne chaque année. Toujours ces exercices présentent de l'intérêt; cette année, ils sont peut-être plus que jamais dans ce cas; vu qu'ils ont permis d'essayer une nouvelle machine, destinée à rectifier et à rendre précis le tir des novices. De cette machine on dit beaucoup de bien. Elle est appelée "sous-cible", son mécanisme étant assez compliqué, nous ne le décrirons pas ici. Cependant, les gravures ci-contre et les quelques notes suivantes permettront à nos lecteurs, nous l'espérons, de se rendre compte des qualités principales de l'appareil dont il s'agit.

Le sous-cible à fusil est une invention qui, au moyen d'une aiguille mue par l'électricité, permet de repérer avec précision le but visé. Le système est établi de telle façon, que, par son emploi, le tireur, même le plus inexpérimenté, constate s'il tient mal son arme; ou s'il est affecté de défauts visuels.

La précision toute mathématique du "sous-cible" est telle qu'elle permet de calculer rigoureusement les imperfections de la vue du tireur.

Au camp de Bisley, l'année dernière, le généralissime anglais, lord Roberts, fit l'essai de cette invention. Les résultats qu'il obtint furent tellement satisfaisants qu'il conseilla au ministère de la guerre de son pays d'accepter le sous-cible. Aux Etats-Unis, les autorités ont décidé de placer de ces machines dans toutes les écoles militaires; afin qu'après les heures d'étude les élèves officiers puissent s'en servir.

Quand on songe aux déplorables résultats obtenus jadis, de par la maladresse des tireurs, lesquels brûlaient parfois quarante cartouches sans toucher la cible; et qu'on constate les résultats merveilleux obtenus à l'heure actuelle au moyen du sous-cible; on en vient presque malgré soi à s'extasier sur les vertus de la science moderne.

Pour terminer, nous ajoutons que le "sous-cible" est construit par une puissante Compagnie connue sous le nom de :

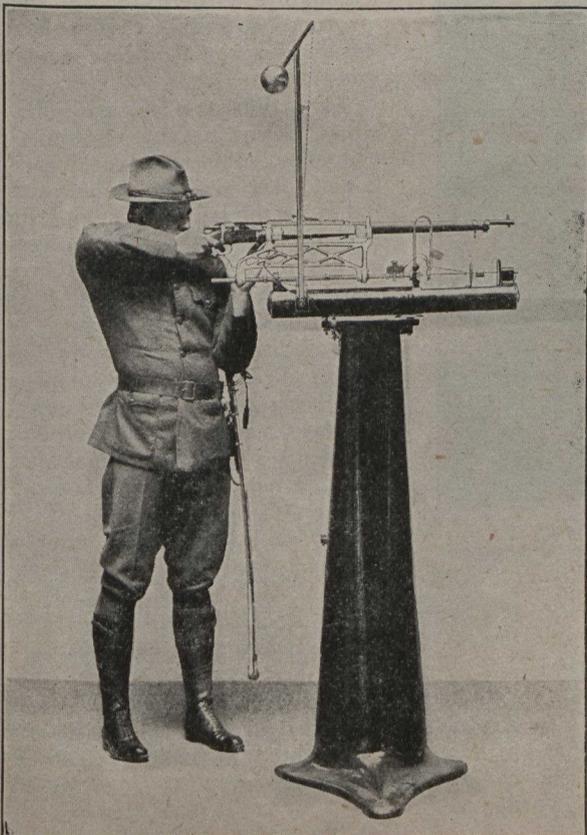
"SUB TARGET GUN MACHINE COMPANY"

à laquelle s'intéressent quelques-unes de nos personnalités canadiennes des plus en vue.

La milice du Canada ne pourra se dispenser, croyons-nous, de se munir d'un grand nombre de "sous-cibles", afin de rendre plus efficace le tir de ses fantassins. Déjà un grand nombre de clubs de tir ont fait d'importantes commandes à la Compagnie sus-nommée; et nous ne serions pas étonné, si la "Sub-target Gun Machine Company" recevait, un de ces jours, des commandes des principaux ministères de la guerre de l'univers.

UNE MERVEILLE DE MÉCANIQUE

Un jeune ingénieur dont le nom nous échappe, décrit la merveilleuse pièce mécanique construite l'année dernière à Danbury, Etats-Unis. Figurez-vous, dit-il, une locomotive minuscule dont aucune partie ne manque et à laquelle une pièce de deux sous formerait une plaque tournante suffisamment grande. Ce merveilleux travail de patience et de précision a été accompli à l'aide de verres grossissants. Plusieurs métaux, l'or, l'argent, le cuivre et l'acier en forment les différentes parties. Dans sa plus longue dimension, la machine mesure un pouce. Le volant n'a que 1-8 de pouce de diamètre, et l'arbre moteur en acier a 1-4 de pouce de longueur. La jante du volant est en or. Le poids de la locomotive, sans compter sa base, est de 1-4 d'once, et sa hauteur totale est de moins de un pouce.



Position du tireur debout



Position du tireur, un genou à terre

✿ L'Épreuve Sanglante ✿

Renversée en une pose d'une nonchalante féline, la tête penchée sur les coussins, presque enfouie en la soie bleue pervenche, toute brodée d'une floraison japonaise d'idéale fantaisie, elle montrait, dans un sourire provocant et ironique, l'ivoire de ses quenottes liliales et menues.

Et son corps adorable se moulaient en lignes harmonieuses d'une suprême élégance, aux plis souples d'un peignoir héliotrope lamé d'argent.

En ce boudoir capitonné, mystérieux comme un sanctuaire, sa beauté rare ressortait merveilleusement, s'affinait encore, se faisait impérieuse et dominatrice. Des parfums subtils et très doux saturaient l'atmosphère.

André Darbois, le célèbre sculpteur, demeurait un genou à terre, tenant entre ses mains fiévreuses les doigts fuselés de l'altière comtesse, et son regard, lumineux de passion, l'enveloppait toute d'une admiration suppliante.

—Je vous en prie, disait-il, continuez à me recevoir, ne brisez pas d'un mot, par caprice, la chaîne douloureuse, et pourtant si douce, que j'ai forgée moi-même depuis six mois. Laissez-vous aimer; laissez-moi vivre un peu dans votre ombre, me griser et meurtrir mon cœur de votre beauté.

—A quoi bon? fit-elle lentement, le regard indifférent.

—Vous le demandez? Parce que sans vous la vie m'est impossible maintenant; il me faut vous voir, vous admirer, rassasier mes yeux de votre chère image, sentir battre mon cœur à votre vue, vivre et mourir de votre présence toujours désirée.

—Prenez garde, André, d'autres avant vous sont morts de cette folie.

—Oui, folie; vous l'avez dit justement, je suis fou! Vous êtes à présent tout pour moi, et rien ne m'est plus qui ne soit ou vienne de votre personne adorée.

—Ceux qui, déjà, se sont tués pour vous, ne vous aimaient pas autant que moi, puisqu'ils n'ont pu souffrir longtemps.

—Tandis que si votre cruauté me désespérait, je vivrais encore, désireux de prolonger jusqu'à l'éternel repos l'amour qui me brûle, l'amour qui ferait la souffrance bénie où s'épuisent et s'éloignent les suprêmes souffles de l'âme.

—André, fit la comtesse, touchée, la passion vous égare, vous vous devez à l'art que vous illustrez, vous devez être avant tout l'amant de la gloire qui, elle, vous veut, tandis que moi...

—Allons, relevez-vous, soyez fort, oubliez-moi, vivez pour l'immortalité!

—Oh! fit-il, se redressant brusquement, qu'êtes-vous donc? N'avez-vous ni cœur, ni âme? Vos nerfs et vos sens sont-ils atrophiés par l'orgueil de votre beauté, en l'égoïsme féroce qui vous fait, sans pâlir, contempler à vos pieds, pantelant d'angoisse, humilié, lâche et brisé de douleur, l'homme votre maître?

—Oui, vous aviez raison, tous ceux qui se sont tués pour vous, créature inutile, corps sans âme, chair de marbre qui ne valez que dédain!

Ainsi violent et grandi par sa fierté, l'artiste semblait un dieu châtiant l'outrage.

Sa haute taille se développait en gestes énergiques qui faisaient valoir sa musculature superbe; sa tête altière couronnée de longs che-

veux bruns secoués en crinière, l'éclair de son regard et le rictus volontaire de ses lèvres ardentes donnaient à sa physionomie une telle expression d'énergie que la comtesse pâlit, les lèvres serrées.

Elle tressaillit, se leva, souple, les paupières baissées, comme vaincue enfin, et s'approchant jusqu'à le frôler, elle dit, la voix tremblante d'une émotion contenue:

—Écoutez; oui, vous avez raison, prêtresse et victime de l'orgueil, en même temps sceptique et désabusée terriblement par un premier ma-

—Je souscris d'avance.

—Prenez garde, c'est peut-être votre vie que je vais exiger?

—Qu'importe, si vous êtes le prix de cette épreuve, ne vaut-il pas mieux mourir pour vous, que vivre sans vous?

—Bien.

—Voici donc ce qu'il faut faire:

—Il y a, en ce moment, à la fête de Neuilly, une ménagerie; vous irez, et vous vous entendrez avec le propriétaire pour qu'il vous autorise à entrer seul, à l'heure de la représentation, dans la cage de ses fauves.

—Et vous fouetterez ces animaux, vous les ferez sauter, obéir, vous leur imposerez votre volonté d'homme, de maître de la création que vous prétendez être. Quand vous sortirez de cette cage, je serai à vous pour la vie.

—Bien, fit simplement André, avant huit jours vous serez mienne.

Et comme il partait, calme et digne, elle demeura stupéfaite, vaincue par ce tranquille courage.

Pendant les jours qui suivirent, elle attendit dans une anxiété croissante le mot qui devait l'informer que, pour elle, le sculpteur allait risquer sa vie.

À mesure que s'écoulaient les heures, trop lentes à son gré, la pensée que son orgueil féroce lui avait suggéré l'idée d'une sorte de crime s'amplifia, devint tyrannique et douloureuse.

Seule avec son cœur, elle n'es-sayait plus d'en comprimer les battements, et, tout entière à la pensée d'André, avide de le voir, de l'entendre, de vivre à ses côtés, son amour éclatait en crises folles du désespoir de l'avoir poussé peut-être à la mort.

Tout en elle tressaillait cruellement, s'exaspérait à l'horrible crainte de perdre le seul être qu'elle aimât.

Mariée jeune à un prince ruiné, vicieux, grossier et violent, elle avait subi, pendant les trois années qu'avait duré cette union, un martyre moral et physique continu.

Le prince l'insultait, la frappait même, et l'entourait d'un milieu composé de débauchés, qui, plus d'une fois, l'avaient fait rougir de honte et pleurer de désespoir.

Quand cet étrange mari la délivra par sa mort, elle avait l'âme aigrie à ce point qu'elle embrassait l'humanité entière en un mépris profond, et s'était résolue à faire expier ses souffrances passées à tous.

Et, pendant cinq ans, elle fit ainsi, s'étourdissant en fêtes continuelles, subissant avec un calme glacial les assauts amoureux de vingt prétendants, jusqu'au jour où, d'abord touchée par la passion du sculpteur, elle dut bientôt s'avouer vaincue, heureuse au fond et prête à vivre enfin.

Huit heures du soir sonnaient.

Sur l'estrade de la ménagerie, l'orchestre se déchaînait en une fanfare bruyante, où les cuivres stridents sonnaient comme des appels de bataille. Au fronton flot-tait une banderole de calicot où s'é-talait en lettres rouge sang cette annonce étrange:

CE SOIR, DEBUTS DU CÉLÈBRE SCULP-TEUR X... dompteur amateur.

Et la foule s'engouffrait, prenait d'assaut les banquettes, s'asseyait avec de petits frissons réprimés. On s'attendait à quelque chose, et la curiosité s'allumait, devenait la cruauté hu-maine.



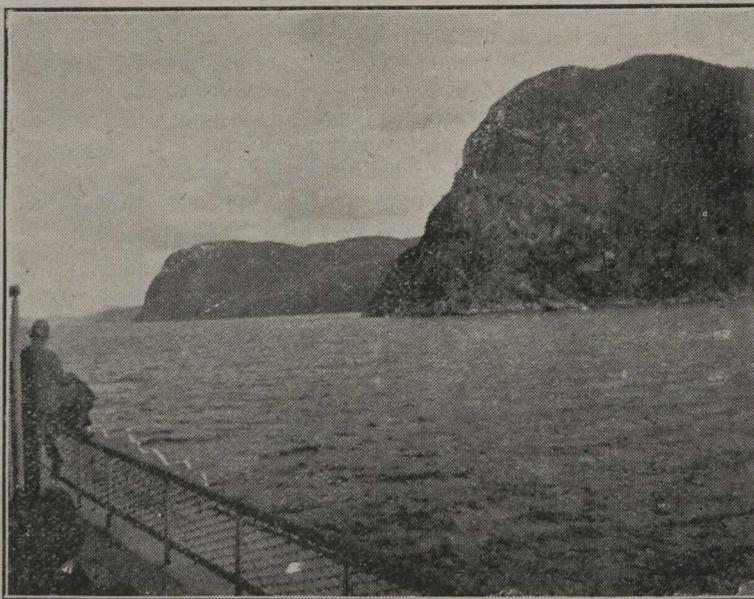
A TRAVERS LE CANADA — Résultat obtenu par quelques amateurs, après 3 jours de pêche dans un de nos lacs. Poids total du poisson 235 lbs. Poids du plus gros poisson 30 lbs.

riage qui fut pour moi le malheur et l'humiliation de tous les jours, je m'étais juré de n'aimer plus jamais.

—En le mépris profond que m'inspiraient les hommes, j'avais fait serment de les immoler tous à ma beauté, à mon orgueilleuse coquetterie. Mais vous avez fait vibrer en moi je ne sais quelle fibre de tendresse, résistante à ma volonté, et voici que mes espoirs, que mes désirs renaissent, après et violents plus que jamais.

—Mon cœur, étouffé, broyé sous les efforts de ma fierté, brise son enveloppe de scepticisme et de mépris.

—Vous êtes le seul homme qui l'aurez su faire



A TRAVERS LE CANADA — Les caps "Trinité" et "Éternité" du district Saguenay

battre plus vite, et nul que vous n'aura mes caresses et mon amour, si je dois aimer encore.

—Oh! fit André, redevenu suppliant, pitié!

—Je m'abusez pas, ce serait trop cruel!

—Je dis la vérité!

—Cependant, avant d'accepter votre nom, avant de me livrer à vous, d'être votre jusqu'à la mort, je veux vous imposer une épreuve.

La comtesse Renée de Pers, prévenue par un billet, descendit de son coupé, pénétra dans un réduit réservé aux dompteurs, et, après une courte conversation avec le patron de la ménagerie, vint s'installer dans la salle au premier rang.

La toilette sombre qu'elle portait augmentait encore le merveilleux éclat de son teint. Et son masque hiératique, encadré de cheveux roux Titien, crespelés aux tempes, s'illuminaient du regard de ses yeux d'or fauve pailletés de vert.

Prunelles troublantes, profondes et séductrices, prunelles de sphinx.

Sa bouche ne souriait pas, et ses lèvres pourpres, sensuelles, faisaient comme une tache sanglante.

Indifférente aux murmures flatteurs, aux regards admiratifs, elle attendait, frémissante et angoissée, l'apparition de celui qu'à cette heure unique elle adorait.

Et quand elle vit entrer successivement dans la cage centrale, deux lions et trois lionnes, un frisson glacé la secoua de la tête aux pieds; elle eut, un instant, l'idée de s'élaner près du dompteur, d'arrêter tout, de supplier André de renoncer à l'épreuve, puisqu'elle se donnait.

Mais un reste d'orgueil, un doute la retinrent.

D'ailleurs, il était trop tard.

La porte du fond venait de s'ouvrir, et, précédé du dompteur qui le présentait, André Darbois parut en habit, la boutonnière fleurie d'un camélia.

Et, tandis que la surprise, l'effroi, la stupéfaction se lisaient sur les physionomies des assistants, elle se roidit, s'immobilisa, avec dans le regard une fixité si étrange que, magnétiquement attirées, les prunelles du sculpteur l'enveloppèrent toute.

Et, très calme, il lui sourit, s'inclina légèrement.

Ensuite il s'avança vers les fauves, accroupis, brandit son fouet, qui siffla.

Etonnés, les animaux sans bouger tournèrent vers lui leurs prunelles glauques, ouvrirent leurs mâchoires puissantes, étirant lentement leurs membres musculeux.

Il fouetta, résolument.

Alors ils se levèrent, s'allongèrent sournoisement, se déplaçant avec une souplesse dangereuse, et, comme il les poussait pour les grouper au fond de la cage, ils commencèrent de rugir tout en reculant.

Leurs queues battaient leurs flancs sonores, ils secouaient leurs crinières, agacés, nerveux.

Il les cingla sur l'échine, les forçant à bondir devant lui, et comme s'il s'enivrait de leur odeur fauve, de leurs rugissements, il frappa plus fort, superbe de volonté, de courage.

Les félins s'enragèrent: d'abord ils parurent se raser par peur du fouet, puis les oreilles s'aplatirent sur les nuques en signe de colère, leurs prunelles s'injectèrent, devinrent sanglantes; ils entouraient le sculpteur de bonds formidables, lui montrant de terribles rangées de crocs menaçants.

Lui, grisé, frappait toujours, les maintenant de l'oeil et du fouet, les forçant à se dresser aux barreaux, magnifiques et terribles, à reculer, à s'aplatir lâchement.

Ils étaient domptés, vaincus; la foule applaudissait à tout rompre, acclamait l'artiste; la comtesse, livide, chancelante, se retirait, incapable d'en supporter davantage.

André, plus rassuré, fier de sa victoire, voulut faire plus encore.

Il s'avança sur les fauves, laissant retomber le bras qui tenait le fouet, puis il se pencha, les maintenant sous son regard, où se concentrait une volonté surhumaine.

Mais une lionne se détendit brusquement,

comme un ressort, poussant un rugissement formidable, et, d'un coup terrible de ses griffes puissantes, l'abattit sanglant sur le sol de la cage. Déjà les autres fauves allaient se précipiter, le mettre en pièces, quand des torches et des tiges de fer rougies à blanc passèrent entre les barreaux, arrêtant leurs élans sanguinaires.

En même temps, le dompteur pénétrait dans la cage et emportait l'artiste, évanoui.

* * *

Quand le sculpteur revint à lui, il crut qu'il délirait en ne reconnaissant rien de familier dans les objets qui l'entouraient.

Couché dans un lit très bas, drapé de satin mauve, il fut ébloui du luxe qui régnait, puis ses regards retombèrent sur son bras et son épaule, entourés de linges ensanglantés.

Il se rappela tout...; c'était la fin de l'épreuve.

Et, comme il tournait la tête, cherchant du regard, il vit tout à coup Renée surgir de l'ombre, se pencher vers lui, transfigurée, et, dans un long baiser qu'elle mit à ses lèvres, lui dire avec un accent d'ineffable tendresse:

— André, pardon, pardon!

« Je t'aime! je t'adore!... Je suis ta femme!

HENRI GERMAIN.



A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS — Femmes de Patagonie

CHINOISERIE

Ce n'est pas vous, non, madame, que j'aime; Ni vous non plus, Juliette, ni vous, Ophélie, ni Béatrix, ni même Laure, la blonde, avec ses grands yeux doux.

Celle que j'aime, à présent, est en Chine: Elle demeure avec ses vieux parents, Dans une tour de porcelaine fine, Au fleuve jaune, où sont les cormorans.

Elle a des yeux retroussés vers les tempes, Un pied petit à tenir dans la main, Le teint plus clair que le cuivre des lampes, Les ongles longs et rougis de carmin.

Par son treillis elle passe sa tête Que l'hirondelle, en volant, vient toucher, Et chaque soir, aussi bien qu'un poète, Chante le saule et la fleur de pêcher.

THEOPHILE GAUTIER.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Voici quelques conseils qui sont tout spécialement destinés aux Messieurs:

Je veux parler de votre canne, de votre parapluie et de votre chapeau.

Lorsque la canne n'est pas un objet de nécessité, la bienséance commande de ne pas la porter sous le bras, au risque de causer des accidents très graves aux personnes qui suivent — cette négligence est punie par des lois en Allemagne, — ni de la laisser traîner derrière soi, ni de faire des moulinets, ni d'en frapper le sol comme un suisse de cathédrale, etc.

Je ferai les mêmes remarques pour le parapluie lorsqu'il est fermé. Mais quand il est ouvert, il faut le tenir bien droit, en faisant attention de ne pas l'empêtrer dans les yeux, dans les voilettes et dans les chapeaux des passants.

Quand on est assis dans un omnibus, dans un tramway, dans un compartiment de chemin de fer ou dans un bateau, il faut tenir sa canne et son parapluie bien à côté de soi, afin de ne pas entraver les voyageurs.

Un homme qui fait une visite à une femme dépose son pardessus et son parapluie dans l'antichambre, mais il garde sa canne et son chapeau avec lui.

Ne placer jamais le chapeau sur un meuble, mais le tenir sur les genoux en évitant, bien entendu, de faire voir la coiffe. Ne pas s'en débarrasser pour prendre une tasse de thé. Je comprends que c'est un peu gênant, mais c'est dans ces petits détails que se reconnaît un homme bine élevé.

Je m'empresse de faire observer que pareille étiquette n'est pas exigée pour les visites entre hommes.

Enfin, Messieurs — je m'adresse aux timides, — ne tournez jamais votre chapeau entre vos doigts, comme les potaches; cela vous donne un air piteusement embarrassé; n'en faites jamais un jouet et surtout évitez de le porter — quand vous vous promenez — au bout de votre canne, si vous avez trop chaud. X***

Tentures noires .. mais non funèbres

L'idée d'un appartement aux tentures noires vous fait frissonner, je parie, et vous incite de suite aux pensées funèbres, n'est-ce pas? Eh bien, il n'en est pas de même dans la réalité, et ce n'est même pas sombre,

le brillant de la soie et les panneaux vernis réfléchissant la lumière; pour les blondes à la blanche carnation, cela les fait merveilleusement valoir, paraît-il. Les meubles eux-mêmes s'élèvent en valeurs plus claires sur ce fond soutenu. Ainsi, un salon à frise blanche, rideaux crème et tapis vert foncé, avec les lambris de laque noire et le papier couvert de dessins noirs aux nuances savamment assorties, est d'un joli effet très harmonieux; puis un fumoir, dont le plafond est noir, mais mat et sans nul vernis. Au-dessus des tentures, du bleu le plus foncé, court une frise écarlate. Des tableaux de sport où "chantent" les habits rouges des chasses, "se détachent en vigueur sur la masse sombre des bleus sourds et répondent à la fanfare des carmins de la frise par de sonores rapels de tons". "Un tapis turc, dans des gammes rouges et brunes, déploie, sous les pas des fumeurs, la reposante mosaïque de ses teintes rompues, et ce que l'accord dominant pourrait avoir peut-être d'un peu rauque se feutre, comme d'une sourdine, de ses moelleuses neutralités."

Où donc... qu'on y coure! Pas si près, en Angleterre, où c'est le dernier ton de la mode de s'éprendre de pareille décoration.

SOIR DE BATAILLE

Le choc avait été très rude. Les tribuns
Et les centurions, ralliant les cohortes,
Humaient encor, dans l'air où vibraient leurs
[voix fortes,
La chaleur du carnage et ses âcres parfums.

D'un oeil morne, comptant leurs compagnons dé-
[funts,
Les soldats regardaient, comme des feuilles
[mortes,
Au loin, tourbillonner les archers de Phraortes;
Et la sueur coulait de leurs visages bruns.

C'est alors qu'apparut, tout hérissé de flèches,
Rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches,
Sous la pourpre flottante et l'airain rutilant,

Au fracas des buccins qui sonnaient leur fanfare,
Superbe, maîtrisant son cheval qui s'effare,
Sur le ciel enflammé, l'Imperator sanglant.

JOSE-MARIA DE HEREDIA,
de l'Académie française.

MORT DE TURENNE

Turenne s'arrêta un moment pour contempler
une vue admirable; à ses pieds, le petit clocher
de Sasbach, perdu dans les vergers; au loin, la
chaîne bleue des Vosges, et, dans la plaine, la
flèche rouge de Strasbourg sortant de la verdure
des bois. Hamilton mit fin à cette rêverie:

—Monsieur, on tire sur vous.

—Allons-nous-en, répond le maréchal; je ne
veux pas être tué aujourd'hui.

Et il recula pour se garer des balles et des
boulets, et aussi pour chercher un peu d'ombre;
midi était passé et le soleil était brûlant; un
gros arbre donna l'abri de ses branches; Turenne
s'amusa à y faire grimper un soldat, ainsi
placé en vigie.

Survint Saint-Hilaire, lieutenant-général de
l'artillerie:

—Vous plairait-il, Monseigneur, de venir voir
l'emplacement où je vais mettre en batterie?
Mes pièces me suivent.

Et Turenne rebroussa chemin.

A ce moment, l'artillerie impériale envoyait
une volée. Le bras déjà étendu de Saint-Hilaire
fut emporté; Turenne, frappé en plein corps,
roula dans les jambes de son cheval, "ouvrit
deux fois la bouche et les yeux fort grands, et
demeura tranquille pour jamais". Le corps fut
déposé, d'abord au pied de l'arbre qui venait
d'abriter le héros vivant, puis porté à la cha-
pelle Saint-Nicolas; le prêtre, à qui le maréchal
avait parlé le matin, achevait de réciter ses
oraisons.

Turenne tombait au moment où la victoire
allait, encore une fois, couronner ses cheveux
blancs. dans toute la puissance et toute l'audace
de son génie, dans le plus vif éclat de sa gloire
et comme dans une sorte d'apothéose, élevé sur
un tertre d'où sa vue embrasse l'Alsace qu'il
vient encore de sauver, le visage tourné vers la
France, que son épée sert depuis cinquante ans,
le dos à la Forêt Noire qu'il a maintes fois fran-
chie victorieusement, tenant, à ses pieds, l'en-
nemi qu'il vient enfin de saisir.

Montecuculli fut des premiers informés, peut-
être même avant Lorges; on assure qu'un chi-
rurgien, traversant les lignes au galop, lui avait
aussitôt porté la nouvelle. Il l'accueillit avec
une gravité émue et respectueuse.

—Messieurs, dit-il en se retournant vers ses
officiers, il vient de mourir un homme qui fai-
sait honneur à l'homme.

Duc D'AUMALE.

Il faut vouloir vivre et savoir mourir. — Na-
poléon.

* * *

La vie est faite de contradictions — Général
Dragomirof.

EN MANDCHOURIE

(AOUT 1904)

On a étendu le corps du soldat sur quelques
planches, dans un réduit, près du portail; les
mains jointes sur la capote grise, la tête livide
sur qui, déjà, trop de mouches commencent à se
poser; à côté du nez, un petit trou noirâtre, une
plaie à peine visible, fermée par un caillot de
sang; c'est par là que la balle est entrée et
qu'elle a tué net le soldat.

Dans la cour, cinq à six hommes apprêtent le
cerceuil, quelques planches mal rabotées, clouées
hâtivement; les camarades du mort ont apporté
des feuillages et tressé deux couronnes entre-
mêlées de fleurs. Le corps, soulevé doucement,
est déposé dans le cercueil; on glisse, entre les
doigts inertes, les médailles que le vivant por-
tait toujours sur lui; on fixe, à sa poitrine, la
croix de Saint-Georges, qu'il avait, par sa bra-
voure, gagnée à Oua-Fan-Gou.

C'était un chasseur sibérien, un soldat d'élite
de l'infanterie montée. Blessé à la dernière ba-
taille, il était resté quelques jours à l'hôpital de
Liao-Yang, dont il revenait hier. Son détache-
ment, composé des meilleurs tireurs, est bien
souvent employé, et il a été tué dans l'engage-
ment de ce matin.

Sous les arbres, aux dernières maisons du vil-
lage, le pope, un jeune homme à grande barbe

noire, l'oeil éteint derrière ses lunettes, a revêtu
les vêtements d'officiant, les étoffes raides,
qu'un soldat vient d'apporter, pauvrement ser-
rées dans une serviette. Devant les saintes
icones, clouées à un tronc d'arbre, le cercueil
est posé sur la terre, sans couvercle, le visage
du mort, à nu, sous la pluie fine qui tombe sans
relâche. Une section est là, sous les armes; les
officiers entourent le pope qui, d'une voix basse,
sourde, psalmodie les chants funèbres, tandis
que, sur des notes plus hautes, plus claires, un
soldat assistant fait les répons.

Les soldats du détachement, les compagnons
du mort, se courbent sous la prière, dévotement.
Tous ensemble, ils tombent à genoux sur le sol
détrempé; tous ensemble, ils baisent cette terre
qui retiendra un des leurs, dans laquelle, peut-
être, ils seront mis demain.

Une dernière oraison; le pope jette, sur le
corps, une poignée de terre; au commandement
sec, les soldats présentent les armes; quatre
hommes enlèvent, sur leurs épaules, la caisse et
l'important, à travers champs, jusqu'à ce bos-
quet, là bas, où la fosse est creusée.

Une heure après, les chevaux sont sellés, les
escadrons réunis; la brigade a reçu subitement
l'ordre de se porter plus au Sud, à quelques
kilomètres des avant-postés japonais; et, dans
la pluie, dans la brume, les cavaliers s'en vont
de ce village où ils ne reviendront jamais.

RAYMOND RECOULY.

(Du "Temps").



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Officiers russes examinant le corps d'un blessé, mutilé par les Japonais

CHOSÉS VRAIES

LE MERCREDI

Sixte-Quint, Félix Peretti, qui avait été pâtre dans son enfance, aimait beaucoup le Mercredi.

Le Mercredi, 13 décembre 1521, est le jour de sa naissance.

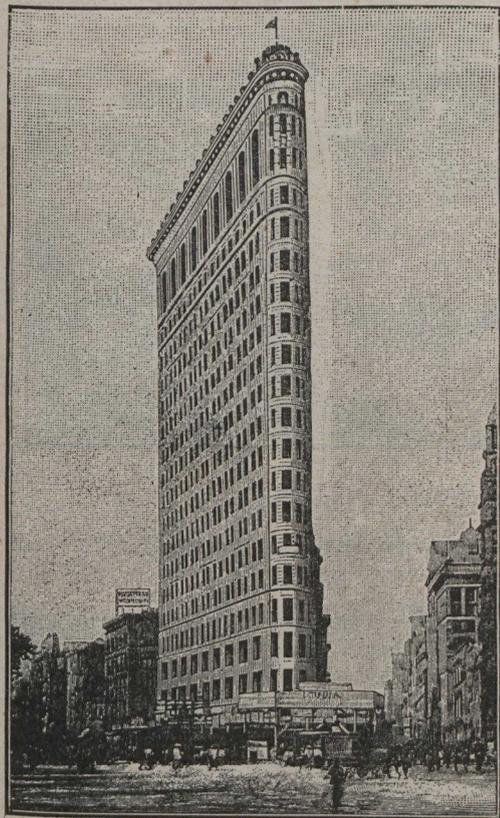
Un Mercredi, il fit profession chez les Cordeliers, en 1537.

Un Mercredi, il fut promu Cardinal sous le nom de Montalte, en 1568.

Un Mercredi, il fut élu Pape, en 1585.

Le Mercredi suivant marqua son exaltation.

Il mourut le 27 août 1590.



Une des plus hautes bâtisses de New-York, dite "Sky-Scraper"

LA REINE D'ANGLETERRE MODISTE

Avant de monter sur le trône d'Angleterre, la reine Alexandra se plaisait à des ouvrages de modes; et nombre de ses chapeaux étaient l'ouvrage de ses doigts. On raconte même que la merveilleuse capote qu'elle exhiba lors du jubilé de la défunte reine Victoria, en 1887, était tout entière de sa main.

La couleur favorite de la reine est le mauve assorti à l'héliotrope pâle. Il est rare qu'elle apparaisse sans un peu de cette couleur, ne fût-ce qu'un ruban au chapeau ou un éclat de soie au cou. L'exquise grâce et la simplicité de sa coiffure élégante ont toujours été connues et admirées à la cour. Un simple canotier plat de sa composition, orné d'un noeud de ruban, a un air léger et frais que seules les mains expertes en cette matière peuvent obtenir.

Sa Majesté le roi Edouard s'intéresse beaucoup à l'élégance de sa royale épouse; au besoin même, ses conseils sont sollicités. On dit qu'un vêtement porté par la reine Alexandra, alors princesse de Galles, lui déplaisait au point que jamais il ne fut revêtu en sa présence. Toutefois, comme la reine le trouvait fort à son goût, elle le portait en l'absence du roi, et mettait à le rafraîchir tous les soins qu'une dame de condition moyenne pourrait employer à prolonger une robe près de s'user.

DE LA MANIÈRE DE BOURRER SA PIPE

Un amiral, grand fumeur, et qui, comme Brillat-Savarin, le faisait avec les sensations du

goût, analyse minutieusement le plaisir procuré par une bonne pipe, a inventé de la bourrer d'une façon spéciale et qui décuple l'odeur du tabac. Nos lecteurs servants de dame Nicotine seront peut-être intéressés par le procédé, très simple. Le voici, expliqué par son inventeur lui-même :

—Au centre du fourneau de ma pipe, j'enfonce une allumette de bois, raconte l'amiral, de manière à entrer dans le tuyau ou plutôt à en boucher l'entrée. D'un doigt je maintiens l'allumette, tandis que je l'entoure de tabac en le serrant fortement. Je le tasse moi-même tout autour avec l'extrémité non taillée d'un crayon. Je retire alors l'allumette et allume ma pipe. Grâce à la petite cheminée ainsi formée j'extraits tout le parfum du tabac sans aucune perte.

SUPERSTITIONS COSAQUES

Un voyageur, qui a séjourné six mois parmi les cosaques du Don, a donné de curieux détails sur les coutumes de ces paysans frustes et ignorants.

"On ne saurait croire, raconte l'intéressant témoin de ces moeurs bizarres, combien ces rudes cosaques ont l'imagination hantée de chimères et de grossières superstitions. C'est ainsi que nul d'entre eux ne se hasarderait de changer de vêtement un lundi. Il croirait mourir bientôt d'une horrible maladie de peau. On ne doit jamais saler la viande le jeudi, sous peine que cette viande, au lieu de se conserver, ne soit pleine de vers dans la quinzaine. Filer de la laine un jour de fête, c'est s'exposer à voir mourir infailliblement tout son troupeau. A une poule il faut toujours donner un nombre impair d'oeufs à couvrir. Les os laissés après un repas de funérailles doivent être jetés dans la rivière, de peur que le mort n'apparaisse aux vivants sous la forme d'un fantôme effrayant."

LA MANIÈRE DE S'ASSEOIR

Il vous semble sans doute qu'il n'y en a qu'une. Chaque pays et chaque époque a cependant conçu différemment la manière la plus gracieuse de se servir d'une chaise ou d'un trône.

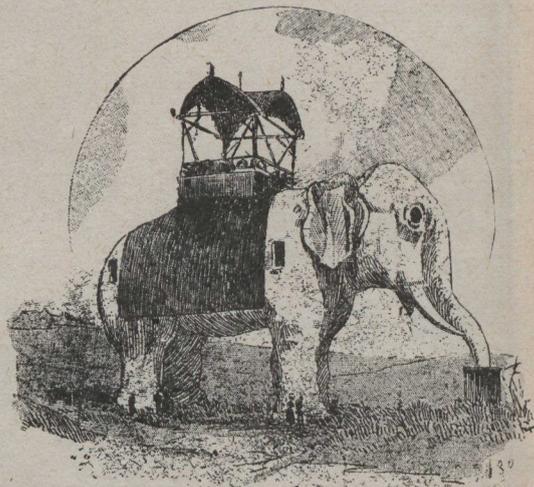
Les Egyptiens avaient adopté une attitude hiératique. Ils s'asseyaient le dos très droit et la tête élevée, avec leurs genoux et leurs pieds très rapprochés.

L'idéal des Chinois est tout à fait opposé. Ils écartent au contraire le plus possible leurs pieds et leurs genoux. Ils conservent cet usage depuis plus de 4,000 ans.

De vieux manuscrits montrent que cette attitude était aussi celle des anciens rois de France et d'Angleterre dans les cérémonies de la cour. Ils n'y dérogeaient jamais.

UN HOTEL DANS UN ELEPHANT

Le nouvel établissement d'Atlantic City, "The Elephant-Hotel", fait fureur parmi les milliers



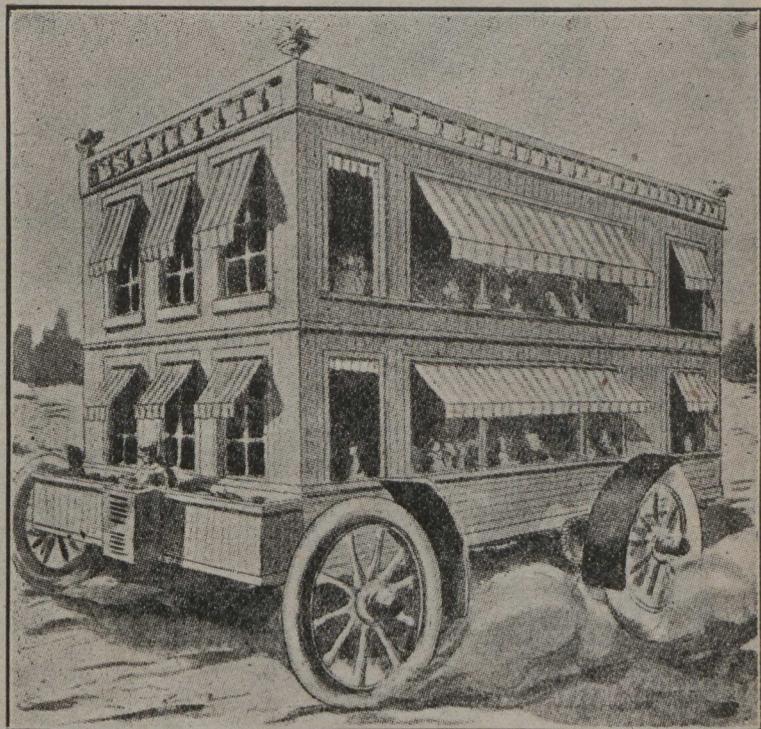
"The Elephant Hotel" fait fureur parmi les touristes

de touristes et de baigneurs dont la fameuse ville d'eau est le rendez-vous annuel. L'idée de construire un "éléphant habitable" ne saurait passer pour originale: Paris a eu longtemps son pachyderme en maçonnerie, où des générations de consommateurs prirent leur bock ou leur mazagran. Seules, les proportions du caravansérail américain le rendent digne de retenir, pour un moment, l'attention du lecteur français.

Il contient quarante-deux chambres et un vaste salon-salle à-manger. Les cuisines sont installées en dehors du "corps" de bâtiment, et les plats sont montés dans le "dining-room", aménagé dans la tête, au moyen d'une monte-charge installé dans la trompe. Un belvédère, qui sert au besoin de salle de concert, et d'où l'on découvre une grande étendue de pays, est établi sur le dos. Atlantic City, qui n'est pas très éloignée de New-York, se vante de posséder la plus belle plage du monde. Ce qu'on peut lui accorder, c'est qu'elle est la ville d'eau la plus prospère des Etats-Unis.

AUTOMOBILE-HOTEL

Un industriel américain a eu l'ingénieuse idée d'appliquer les récents progrès de l'automobilisme à une exploitation d'un nouveau genre. Il a construit un petit hôtel monté sur roues et mû par un moteur à pétrole très puissant. Les voyageurs trouvent à cet hôtel des chambres assez confortables, une salle à manger, un salon, et sur le toit, une terrasse où ils peuvent prendre le frais. Ils ont le plaisir de voir se renouveler incessamment le paysage et de voyager confortablement sans avoir à emballer et à déballer continuellement leurs effets.



L'automobile-hôtel s'annonce comme un futur succès. Nous le verrons sans doute apparaître bientôt ailleurs.



— GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Une terrible rencontre dans la mer à la bataille de Nansham

Quelques Russes ayant essayé de fuir en traversant un petit bras de mer furent exterminés par les Japonais avant d'avoir pu gagner l'autre bord.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — L'artillerie japonaise traversant une rivière sous le feu de l'ennemi. (Croquis d'après nature)

UNE DÉLÉGATION D'AMÉRICAINES

Un club de jeunes filles américaines envoya courir le monde — il y a trois ans, au plus, — six de ses adhérentes à forte dot. Ces demoiselles devaient (discrètement et sans tenter des expériences trop pratiques) s'enquérir du caractère des maris de chaque nation. Après avoir beaucoup flirté et étudié la littérature des pays qu'elles traversaient, ces enquêteuses sentimentales viennent de rentrer, saines et sauvées, à leur cercle de Chicago! Et elles ont déjà déposé un rapport sur leur mission. Le voici: "L'Anglais — qui se pique pourtant de libéralisme — est autoritaire, brutal. — On ne sait pas si l'Allemand digère ou s'il rêve. — Quel charmant compagnon que le Français, mais il se révèle si égoïste! — L'Italien... trop femme! — Le Russe boit. — L'Espagnol est un barbare. — L'Autrichien du sud... vole... vole... vole!... de belles en belles. — Le Turc est casanier comme un cloporte. — Seul l'Américain demeure le mari rêvé, celui qui assure à sa femme: bonheur et juste liberté."

Pour arriver à cette conclusion, ces six demoiselles n'avaient pas besoin de quitter Chicago. C'était prévu! C'était jugé! N'empêche qu'elles prendront, un jour ou l'autre, le paquebot pour acheter en Europe un petit marquis ou un jeune duc!

FRUITS MERVEILLEUX

Plus heureux que les horticulteurs-fleuristes qui ont dû renoncer, après d'innombrables, mais vains efforts, à réaliser le dahlia bleu, il paraît que les jardiniers américains ont obtenu la pomme et la poire sans pépins. Un d'eux a même trouvé la prune sans noyau. Malheureusement, elle a encore une amande. N'est-il pas bizarre que le moyen de l'amander consiste à lui enlever son amande?

On a même parlé de tomates et de melons américains sans graines... Tout invraisemblable que cela semble, il ne faut pas crier à l'impossible, puisque l'orange sans pépins de Bahia (Brésil) existe et même fait les délices des amateurs à l'Exposition de Saint-Louis. Certains raisins sans pépins sont d'ailleurs assez connus, et on a même, en France, une poire qu'on a baptisée la "Belle sans pépins". Seulement, cette belle n'est pas bonne.

Bien d'autres belles sont dans ce cas!

GLORIEUX SOUVENIR

Un ancien volontaire d'un an qui faisait son service à Neubourg, en 1889, prétend que les dépouilles mortelles de La Tour d'Auvergne, qu'on



EXPÉDITION BORÉALE CANADIENNE — Le vapeur mixte "Arctic," sous le commandement du capitaine Bernier, quitte le port de Québec le 19 août 1904

avait, à cette époque, restituées à la France, ne sont pas authentiques. Voici l'histoire:

"L'ex-volontaire était parmi les troupes qui, conduites par un colonel, se rendirent à Oberhausen pour assister à l'exhumation. On ouvrit la tombe, et, à la surprise générale, on aperçut deux cadavres. Devant les hésitations des fossoyeurs le colonel aurait dit: Prenez celui qui a les jambes arquées et nous garderons l'autre." M. Graux, sous-préfet du Doubs, qui a assisté à l'exhumation, n'a pu comprendre les paroles du colonel, car il ignore l'allemand.

Mais qu'importe! L'hommage de la France s'adresse à la mémoire du "Premier grenadier de France" et non point à ses restes matériels.

"Enfin, je me suis suicidé 314 fois, et je suis mort de mort naturelle 55 fois, mais... il m'a toujours plu de revenir à la vie; n'en étant pas encore trop dégoûté; aujourd'hui, je suis las, las, las, de ma vie trop bien employée, trop vécue, et je m'en vais pour de bon cette fois. Adieu.

(Voir au verso.)

On tourna la page, et on lut:

"Ce suicidé est un fou, a-t-on dû penser en lisant mon billet; non, je suis simplement un acteur dramatique hongrois, j'ai joué en 98 villes, pendant 3,868 soirées, dans 371 pièces et 455 rôles différents."

Et on viendra dire que les artistes ne savent pas compter!



LE MONUMENT DE PASTEUR À PARIS — Il fut érigé à la suite d'une souscription internationale, afin de perpétuer la mémoire du grand savant bienfaiteur de l'humanité

DÉGÉNÉRESCENCE

Le nombre des enfants idiots ou simplement débiles, croît, paraît-il, beaucoup en Allemagne.

C'est, du moins, ce qui résulte de l'étude d'une revue de psychiatrie de Berlin. En 1875, il n'y avait que 2,514 petits idiots dans les asiles. Il y en avait, en 1900, 12,212, dont 7,146 du sexe masculin et 5,000 du sexe féminin.

A quoi tient cette augmentation? L'auteur ne le dit pas. Il se borne à constater que les 12,212 idiots internés correspondent à une population de 35,472,135 habitants.

LAS DE VIVRE... et de MOURIR

Trouvé dans les poches d'un suicidé un billet ainsi conçu:

"Je me suis marié 1,725 fois, je suis mort 1,150 fois, savoir: poignardé, 61 fois; tué d'un coup de feu, 51 fois; noyé, 22 fois; empoisonné, 166 fois; assommé, 86 fois; rupture d'anévrisme, 192 fois; décapité, 31 fois; assassiné, 109 fois, et exécuté, 33 fois.

Le cheval et l'automobilisme

Les progrès de l'automobilisme aboutiront-ils à la disparition du cheval? Si nous marchions vers cette conséquence, il serait sans doute possible d'observer déjà les premiers indices du phénomène.

Or, à Paris, de 1903 à 1904, dans l'espace d'un an, le nombre des chevaux a passé de 91,016 à 90,147. C'est une diminution de 869 unités.

En notant cette différence en apparence minime, des journaux ont conclu que jusqu'à présent l'automobilisme n'avait eu aucune influence appréciable sur la traction animée.

Tel n'est pas le cas. En effet, normalement, les chevaux eussent dû augmenter de nombre dans la capitale et, en réalité, c'est près de 2,000 unités perdues sur l'année précédente qu'il faut considérer.

A ce taux seulement, en moins de cinquante ans, les chevaux auraient disparu des rues de Paris.

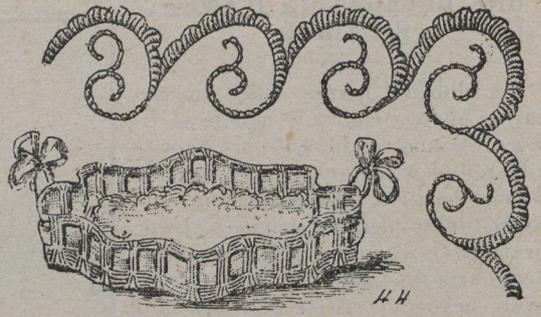
POUR NOS LECTRICES

1. ROBE DE VISITE pour jeune femme, en voile mordoré. — La jupe est bouillonnée sur les deux tiers de sa hauteur et bordée d'une ruche. Corsage boléro froncé et orné d'un col de velours amande et de revers prolongés jusqu'au bas en pattes; un noeud de velours amande rattache les devants sur un plastron de linon à petits plis.



2. TOILETTE DE PROMENADE pour jeune femme, en grisaille mouchetée de rouge. La jupe, à devant étroit, est montée à plis que fixent au tiers de la hauteur un biais de drap rouge et deux boutons. Boléro plissé, bordé de rouge et ouvert sur un gilet rouge boutonné. Haute ceinture drapée en soie grise du ton de la robe. Rabat de linon. Autour de l'encolure, petite patte soulignée de dents détachées en drap rouge bordées de velours noir. Epaulette de plis sur la manche bouffante à poignet, terminée par un volant. Chapeau gris cerclé de rouge, orné d'une plume grise et de roses rouges.

Une forme qui a beaucoup de vogue est la capeline de taille moyenne avec un bord légèrement retombant et une calotte très haute. La garniture la plus élégante pour ce modèle se compose d'un bouillonné de taffetas ou de velours encerclant la calotte, et une plume paradis au côté gauche, si on le désire. Nous pouvons ajouter en passant que la plume paradis sera la garniture par excellence pour les chapeaux, cette saison.



CORBEILLE A PAIN. — Cette corbeille est en vannerie avec fond granité blanc orné d'un feston représenté par le dessin ci-contre. On brode au plumetis avec du coton lavable bleu, rouge, de tons moyens.

Un immense oiseau paradis au plumage brun, orange, orne un modèle Directoire en velours cachou marron. Autour de la haute calotte il y a des biais de taffetas de la même nuance, et le bord est paré de taffetas froncé. L'oiseau paradis est posé sur le côté gauche en arrière. Ce chapeau est destiné à accompagner une robe de velours de même teinte; et la même nuance orange paraît dans la garniture.

Un chapeau Louis XVI est en velours champagne, avec trois bandes de velours vert amorti, enroulées autour de la calotte haute, et une guirlande de roses de velours rose-pâle avec leur feuillage est disposée sur le large bord. Au côté gauche, où le bord très élevé s'évase, se trouve un immense chou de velours vert, ayant, au milieu, un cabochon de pierres précieuses, et de minuscules boutons retombent sur les cheveux, sous le chou. Ce modèle, entièrement confectionné dans différentes nuances de vert, serait également joli garni de fleurs roses comme note contrastante, et on pourrait lui prêter un cachet exceptionnel en drapant le large bord d'un voile en gaze verte à bordure de dentelle et en le faisant gracieusement retomber en arrière.

Les couleurs vives et les combinaisons disparates forment le trait caractéristique des chapeaux d'été, et de nombreux modèles d'automne se distinguent de la même manière. Une nouvelle teinte de rose framboise, coq de roche, vert bouteille, mauve, marron et violet dans tous ses tons, sont les couleurs à la mode employées par la modiste pour les plus ravissantes créations.

Le marron jouit de la plus grande popularité, et sert de fond aux teintes plus vives. Un chapeau en velours bronze est garni autour de la calotte d'une torsade de tulle faite de plusieurs lés du tissu dans de différentes nuances de brun, et au côté gauche, un oiseau paradis aux teintes naturelles, était gracieusement disposé sur la calotte et le bord évasé. Un ravissant chapeau de même forme était en velours noir, et la calotte était encerclée de deux plissés de taffetas en vieux rose, tandis qu'un bouquet de roses en teintes de rose amorti était posé à gauche et apparemment retenu par un bout de plume d'autruche d'un rose nuancé, qui retombait au bord évasé sur les cheveux. Ce modèle serait très élégant reproduit en brun et coq de roche, ou en vert pâle et vert foncé.

MODELES D'AUTOMNE

En constatant la variété des chapeaux de la saison, on est émerveillé de l'ingéniosité qu'ont déployée les modistes. Souvent ce n'est que l'originalité de la forme, qui prête une distinction toute particulière à une création, qui peut être très simplement garnie. Les calottes ont reçu une attention toute spéciale, cette saison, et les plus récents modèles les portent très haut — ce qui forme un contraste frappant avec le chapeau à calotte basse qui a tant fait fureur pendant l'été.

Les chapeaux Louis XVI et Directoire sont les nouveautés de la saison, et ils accompagnent merveilleusement bien les toilettes de l'époque. La calotte haute se trouve considérablement modifiée dans certains modèles, par des biais et des bandes de ruban, des bouillonnés de tulle ou des ruchés — une garniture qui aura sans aucun doute une grande vogue. Quelques-uns de ces chapeaux pittoresques sont attachés sur la tête au moyen de larges rubans ou de bandes de tulle nouées sous le menton un peu à gauche; ces modèles seyant admirablement aux figures jeunes.



1. Feutre bleu foncé, velours bleu et plumes de coq bleu ombré.
2. Feutre frisé, gris-pâle, avec bande persane et noeud de feutre.
3. Cordes des en taffetas blanc, plume de coq blanche et ornements de galon.
4. Galon de feutre blanc et noir, noeud de velours noir, et poitrines.
5. Galon de feutre en marron mélangé, taffetas et aile en marron clair.

M. COTILLON

—Baptistine!
—Monsieur!
—Vite! vite! donne-moi mon jabot de dentelle et mon épingle en diamant!
—Mais vous les tenez à la main!
—C'est vrai. Où ai-je la cervelle?... Baptistine!
—Monsieur!
—Fais-moi chauffer le petit fer!...
—Le fer à friser?
—Que oui! la sottise... Tu le sais bien!... Ah! j'oubliais! As-tu mis de la bergamote dans mon mouchoir et saupoudré mes gants de foin coupé?
—Tout est comme il faut, monsieur Cotillon, et rien ne manquera à l'agrément de votre personne.
—Tu te moques... Voyons, sois sincère. Suis-je à ton gré?
—Vous êtes beau comme un mousquetaire et vous ressemblez, à s'y méprendre, à M. de Montcontour, cousin du roi, qui fréquentait jadis chez mes anciens maîtres.
—Et cette moustache, Baptistine, est-elle assez conquérante?
—Certes!
—Aïe!...
—Vous vous êtes blessé?
—Que non... mais tu n'as pas vu... ce cheveu...
—Eh bien?
—Ce cheveu blanc...
—Attendez... je vais réparer... là... le voilà parti!
—Baptistine, tu es le modèle des servantes et je te laisserai une rente. En attendant, donne-moi mes gants... ma boîte de pastilles, ma canne à pommeau d'argent et ma tabatière des grands jours.
—Ah oui! c'est aujourd'hui vendredi, le jour de votre promenade!
—Tu l'as dit, Baptistine, ma promenade à Cythère. Sais-tu ce que c'est que Cythère?... Non!... cela ne fait rien. C'est un lieu charmant, dans le quartier du Marais, où je rencontre Mme veuve de Sainte-Colombe, une personne de qualité pour qui j'ai la plus grande estime.
—Elle est jolie?...
—Ventre Saint-Gris! un bijou, une praline dans une rose! un chérubin!
—Bravo! monsieur Cotillon, il faut bien vite l'épouser!
—La finaude! Je ne dis pas non! Son veuvage touche à sa fin, et du reste, ce de Sainte-Colombe, à ce qu'on m'a dit, n'était qu'un croquant qui ne laissait pas un sou de la dot!
—Ah! ces hommes!...
—Tu dis?...
—Je ne dis rien, monsieur Cotillon, mais je pense qu'il est sur terre de bien vilains gens. Dieu merci, d'autres les compensent.
—Quel temps fait-il?
—Un temps très doux. Trois brins de nuage dans le soleil.
—Tant mieux! point de poussière et point de crotte. J'arriverai en bon état... Ah!... j'oubliais!... mon bouquet!... Sont-elles jolies, ces fleurs, les friponnes!... Des fleurs d'amour, Baptistine... allons, adieu! Range ces bibelots et ces chiffons!
Puis, à pas légers, pour ne point friper son costume ni craqueler ses fines bottines, M. Cotillon, fraîchement pommadé et parfumé à l'eau d'iris, descendit l'escalier de la maison.
Baptistine le regardait s'éloigner, songeant:
—Comme il faut qu'il ait de l'amour en tête pour se maquiller ainsi à son âge, à cinquante-sept ans: du rouge aux lèvres, du blanc aux rides, du noir aux yeux!...
En effet, tandis que la servante remettait un peu d'ordre dans les affaires de son maître, M. Cotillon déambulait, alerte, à travers la rue Quincampoix.
On lui aurait donné trente ans, à peine. Le

corps était étroit, l'air ingambe; il jouait de sa canne comme un cadet et riait aux belles.

Sur leurs portes, les gentilles marchandes le reconnaissaient, habituées à le voir passer tous les vendredis, à la même heure..

—Coquet minois! disaient les unes...

—Bel amoureux! murmuraient les autres.

—Pour moi vos fleurs? demandaient les plus effrontées.

—Point mesdames, répondait M. Cotillon avec une révérence, mais pour ma mie.

Et on le prenait pour quelque galant jeune homme...

Il y avait bientôt cinq mois qu'il avait connu Mme de Sainte-Colombe.

Un soir, en lisant sa gazette, il avait eu sous les yeux ces mots discrets:

“Une dame de la meilleure société, de la plus haute distinction, mais éprouvée par le malheur, souhaiterait rencontrer une âme capable de la comprendre.”

Tout de suite, M. Cotillon avait pressenti quelque touchante infortune, une douce enfant laissée seule sur terre, et comme lui-même, après cinquante-sept ans de célibat, trouvait la solitude morose, il prit sa belle plume et écrivit que l'âme soeur demandée existait peut-être sous l'enveloppe d'un galant homme, noble de coeur, sinon de naissance, possédant quelque fortune, séduisant d'aspect et le plus honnête du monde.



JEAN AICARI, célèbre poète français

Le lendemain même, la poste transmettait ces deux mots, sur papier mauve:

—Quel âge?

M. Cotillon avait frémi. Avouer ses cinquante-sept ans, c'était risquer de tout compromettre. D'ailleurs, n'était-il pas resté jeune par le coeur et les sentiments?

Il avait répondu, au milieu de phrases exquises:

—Trente ans!...

Et il se les était donnés.

Le jour où il se mit en route pour la première entrevue, qui eut lieu après une pluie de petits billets mauves interrogateurs, mais charmants, il chassa ses rides, enleva ce qu'il avait de cheveux blancs, se vêtit comme un jeune homme et, tout pimpant, partit à la conquête de l'âme désolée.

Cette âme était des plus séduisantes. L'enveloppe aussi: yeux bleus, bouche mignonne, menton fripon, taille de guêpe et petit pied.

En rentrant chez lui, mis en belle humeur par quatre doigts de vieux vin d'Espagne que la dame lui avait offert, il pensa:

—Morb! cette aimable personne pourrait bien quelque jour s'appeler Mme Cotillon, Cotillon de Sainte-Colombe, même, s'accommoderait.

Elle semblait discrète, bien élevée, et se trouvait, depuis son veuvage, absolument seule sur la terre, ne possédant pas même un petit cousin. Dans un jour de découragement, elle avait naïvement hasardé cette annonce, se disant que, peut-être, un honnête homme y répondrait.

Le galant homme était venu et elle l'avait trouvé des mieux tournés. M. Cotillon lui ap-

portait des fleurs superbes, et lui tenait la conversation avec infiniment d'esprit.

Aussi, tous les vendredis, jours réguliers de ses visites, organisait-elle un petit goûter. On faisait de la musique, et M. Cotillon récitait souvent à son amie un sonnet ou un madrigal délicatement tournés à son intention.

Au bout de deux mois, ils s'adoraient.

Mais ils ne s'en dirent rien.

D'après les convenances, n'était-ce pas à M. Cotillon à parler le premier, et il ne se sentait pas le courage d'avouer ses cinquante-sept ans.

Pourtant, un soir, en rentrant chez lui, M. Cotillon s'enferma pour réfléchir.

Mme de Sainte-Colombe lui avait paru ce jour-là plus adorable que jamais. Il avait hasardé quelques phrases à double entente sur l'inégalité de l'âge dans l'amour et tout justement la jeune femme avait abondé dans son sens.

—Oui, qu'importe, avait-elle dit, la différence des années, quand on a de l'affection! La jeunesse de l'un s'allie avec la raison de l'autre.

—Cela vaut mieux! avait répété M. Cotillon, rêveur.

Toute la nuit, il arpenta sa chambre à grands pas, si bien que, dès le petit jour, Baptistine arriva, inquiète, avec un grand pot de tilleul bien chaud.

—Seriez-vous malade?

—Laisse tes tisanes, ma bonne, et réjouis-toi: je me marie.

Puis, il traça d'une main tremblante d'émotion, ces quelques lignes:

“Chère âme,

“Oui, la jeunesse s'allie avec la raison, mais surtout l'amour s'allie avec l'amour. Je vous offre ma main et mon coeur, en y joignant les dix bonnes mille livres de rente que m'a laissées feu mon père.

“HORACE COTILLON.”

Lorsque Mme de Sainte-Colombe reçut cette lettre, elle porta la main à son coeur et sourit:

—Voilà qui est fort délicat. M. Cotillon est un honnête homme qui m'a comprise et a deviné ma faiblesse.

Sa faiblesse, c'était qu'elle aussi avait fait cette folie de vouloir paraître jeune, de ne pas oser avouer son âge. Elle avait quarante-neuf ans, mais quarante-neuf ans de tristesses et de déceptions, au cours de sa vie. En recevant la première lettre de M. Cotillon, elle avait lu qu'il avait trente ans, et afin de ne point perdre cette occasion d'un peu de bonheur qui s'offrait pour elle peut-être, elle s'était rendu une jeunesse factice, passant tous les matins de ses vendredis, devant sa glace et ses houppes de poudre.

Tous les deux, ainsi, se donnaient rendez-vous pour se faire le même mensonge.

Le mariage fut décidé. Mais l'un et l'autre eurent cette coquetterie de vouloir paraître jeunes ce jour-là surtout.

Et de fait, on admira ce couple gracieux et charmant qui s'unissait. M. Cotillon avait mis pour la circonstance un habit bleu de roi à revers de fine dentelle, et il se tenait au bras de son épouse, droit, fier, et portant beau la tête.

La mariée, en robe de soie puce, à la mode, le visage frais, le sourire aux lèvres, n'était que charme. Le curé leur fit un joli discours pour leur souhaiter longue et heureuse vie.

Mais, quand ils se retrouvèrent seuls, en face l'un de l'autre, d'un commun mouvement de franchise, ils se dirent qu'ils avaient un gros secret à s'avouer.

Chacun trembla.

—Qu'y a-t-il, belle?

—Qu'y a-t-il, aimé?

Leur aveu fut fait en même temps. Ce fut un même mot...

Puis, ils se regardèrent, surpris...

Un grand rire leur vint aux lèvres, prêt à éclater.

Mais leurs yeux prévinrent le rire et dans ces yeux, il y eut une larme très douce...

HENRY De FORGE.



HISTOIRES DE RIRE

SUPREME ARGUMENT

Huit heures. Sa journée terminée, Léocadie Rigobart, très gentille, mais très intéressée et très pratique modiste de dix-sept printemps, regagne le domicile paternel, lorsqu'elle est soudain accostée par un jeune homme effronté.

Le jeune homme effronté. — Oh! Mad'moiselle, si vous saviez!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Si vous saviez combien vous êtes gentille!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Combien vous me plaisez!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Combien je vous ai... ai... aime!!!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Cet aveu, Mad'moiselle, doit vous paraître bien... osé de la part d'un jeune homme que vous ne connaissez nullement!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Il faut cependant que vous sachiez... Mad'moiselle. Depuis longtemps, déjà, je vous suis pas à pas... Vous ne m'avez pas remarqué!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — De grâce, répondez-moi!...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Un mot! Un seul!

Léocadie. — Zut!

Le jeune homme effronté (lyrique). — Ah! cruelle! vous êtes donc de marbre!



1. — M. Duglairdoeuf est très laconique. Aussi, n'est-il pas facile à servir. Lorsque son domestique, Jules, est entré à son service, il lui dit :

— Jules, il ne faudra jamais me faire dire deux fois la même chose, je veux être compris du premier coup. Quand je vous dirai...

— Oui, oui, dit Jules, je comprends, vous serez servi à souhait.

Léocadie. — Flûte!

Le jeune homme effronté (subitement sérieux). — Vous avez tort de prendre mon aveu pour une fumisterie. Je parle sérieusement. Vous pensez peut-être avoir à faire à un mauvais plaisant?

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Détrompez-vous, ma chère! Je ne suis pas un de ces vulgaires imbéciles... J'ai mon bachot!

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté. — Mes parents eurent autrefois une belle situation... Malheureusement...

Léocadie. — ...

Le jeune homme effronté (avec aplomb). — Tant pis! je vous obsède jusqu'à ce que j'obtienne de vous une réponse moins cynique!

Léocadie. — Inutile d'insister, Monsieur.

Le jeune homme effronté. — Oh! Mad'moiselle! Je vous aime!

Léocadie. — Après?

Le jeune homme effronté. — J'ai pour vous le culte le plus profond!

Léocadie. — Ensuite?

Le jeune homme effronté. — Je vous offre le mariage. (Insinuant.) Je ne suis pas riche, mais...

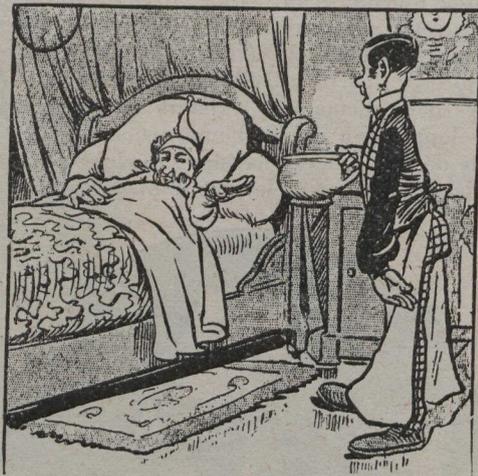
Léocadie. — Mais?

Le jeune homme effronté. — J'ai des espérances...

(Léocadie ralentit).

Le jeune homme effronté. — Une vieille tante qui m'a couché sur son testament, et qui est à la dernière extrémité...

Léocadie (s'arrêtant tout à fait). — Vrai?



2. — Un matin, Jules entre dans la chambre de M. Duglairdoeuf, avec la tasse de chocolat habituelle.

— Non, pas maintenant, répond Duglairdoeuf, je suis malade; allez chez le pharmacien du coin. Il sait ce qu'il me faut.

Jules s'en va bien vite.

Le jeune homme effronté (étendant la main et crachant par terre.) — Doubteriez-vous de moi ???

Léocadie (avec un accent de doux reproche.) — P'tit nigaud! vous ne pouviez pas l'indiquer plus tôt ???

LE DESERTEUR ET FREDERIC LE GRAND

Au milieu de la grande crise de la guerre de sept ans, un des soldats de Frédéric le Grand déserte; il est pris et on le lui amène.

— Pourquoi m'as-tu quitté? lui demande Frédéric.

— Ma foi, Sire, répond le déserteur, vos affaires sont si mauvaises que j'ai pensé qu'il fallait les abandonner.

— Eh bien! reste encore jusqu'à demain (c'était le jour d'une bataille), et si elles ne sont pas meilleures, nous désertons ensemble.

JOSEPH II

Un officier se présenta devant l'empereur Joseph II et implora des secours nécessaires à la subsistance de sa femme et de sa fille malade.

— Je n'ai que 24 souverains d'or, lui dit l'empereur, s'ils vous suffisent, les voilà.

— C'est trop, reprit sur-le-champ un courtisan; ce serait assez de 24 ducats.

— Les avez-vous? demanda l'empereur.

L'officieux courtisan s'empressa de les tirer de sa bourse, et de les présenter au monarque, qui les prit, les joignit aux 24 souverains, et dit à l'officier:

— Remerciez monsieur, qui contribue avec moi à votre soulagement.

BIEN COMPRIS



3. — Il se ramène tout de suite à six heures du soir.

— C'est à cette heure-ci que vous rentrez?

— Oh! monsieur, je n'ai pas perdu mon temps. Je vous ai compris, allez: j'ai couru chez le pharmacien; de là j'ai été chez le docteur, et puis j'ai vivement retenu le corbillard, j'ai commandé le cercueil, j'ai passé à l'église pour l'enterrement, et...

PAUVRE CONCIERGE!

M. le concierge a sa femme malade.

— Eh bien, concierge, comment va votre femme? lui demande un locataire.

— Ah! mal, monsieur; ben mal, allez.

— C'est donc une maladie grave?

— Ah! oui!

— Qu'a-t-elle donc?

— Pensez un peu, le médecin a dit comme ça, ce matin, qu'elle avait une "hypocrisie de poitrine", et qu'il fallait lui faire la "ponctuation"!

ASSIMILATION FLATTEUSE

A Landerneau, la grande ménagerie Tripel et Cie est installée sur la grande place... Dans l'intention, un monde fou écoute avec grande attention le discours que fait une manière de dompteur, vêtu d'un costume rouge cerise à galons d'or. Il clame en montrant les cages avec une longue canne qu'il tient à la main:

— Cet animal, Messieurs et Mesdames, est le redoutable lion de l'Abyssinie, cadeau qu'a bien voulu nous faire notre ami personnel l'empereur Ménélik, bien connu pour son teint bistré!

Il passe devant une autre cage:

— Ceci est le terrible boa constrictor. Animal dangereux s'il en est, qui avale tous les jours pour son déjeuner un âne entier...

Il s'interrompt, et, interpellant un spectateur qui regarde de trop près:

— Prenez garde, monsieur, n'approchez pas!



4. — Regardez, monsieur, voilà déjà les porteurs qui arrivent!...

SAGESSE ARTISTIQUE



1. — Souriez...

SAGESSE ADMINISTRATIVE

Je faillis un jour me noyer en traversant un gué que l'on m'avait indiqué. Les eaux de la rivière étaient hautes. N'en ayant pas été averti, je perdis pied au beau milieu, et ne m'en tirai qu'à l'aide d'un passeur, qui arriva juste à temps pour me porter secours. Il y eut, quand on me ramena au village, grand émoi dans la population, et M. le maire, en personne, vint faire une enquête sur ce gros événement.

—Comment un homme sérieux, comme vous paraissez l'être, a-t-il pu se livrer à une pareille imprudence?

—Mais, fis-je, il m'était impossible de connaître le danger auquel je m'exposais en traversant le gué, puisque rien ne l'indiquait.

Le maire bondit.

—Rien ne l'indiquait!... riposta-t-il avec courroux; eh bien, dans deux jours, quand vous serez rétabli, je viendrai vous chercher pour vous montrer que notre municipalité n'est pour rien dans votre accident.

Deux jours après, le maire, fidèle à sa promesse, vint me prendre, en effet, et me conduisit au bord de la rivière, à l'endroit du gué. Les eaux avaient baissé dans l'intervalle, et, je vis alors une grosse pierre émergeant de la couche liquide.

—Tiens! dis-je, voici un roc que je n'ai pas aperçu l'autre jour.

Le maire eut un sourire de triomphe.

—Regardez ce qui est écrit dessus, fit-il.

Je m'approchai et pus lire en gros caractères l'inscription suivante: "Il est dangereux de traverser la rivière, quand ce roc est entièrement sous l'eau."

Et, d'un ton à la fois bourru et vainqueur, le maire ajouta:

—Vous voyez bien que mon administration n'est pas en défaut!

LES FASCINATIONS DE LA RUE



PETITS CONSEILS

Une maîtresse de maison donne des instructions à sa cuisinière:
—C'est bien entendu, n'est-ce pas? Vous ferez le veau ce soir, et demain, vous ferez la dinde!

SAGE PRECAUTION

Calino part pour la chasse et croise un voisin.

—Tiens, fait celui-ci, vous partez sans chien, aujourd'hui?

—Oui, chaque fois que j'en emmenais un, je le tuais!

OBEISSANCE PASSIVE

Un vieux loup de mer est cité comme témoin devant le tribunal de police correctionnelle.

—Levez la main! lui dit le président.

Le marin, un peu ahuri, lève la main en tendant l'index, comme s'il cherchait d'où vient le vent.

—Bien! encourage le président... Maintenant, jurez!...

Le témoin reste un instant interloqué; puis, prenant bravement son parti:

—Mille millions de sabords de tonnerre de Brest!...



2. — ...ou plutôt, de grâce, ne souriez pas!

LES FIACRES D'ANAÏC

Anaïc, la petite bonne bretonne du brillant peintre La Gandoïra, est partie en quête d'un fiacre. Son maître attend son retour en tambourinant sur une vitre ruisselante de pluie. Enfin, paraît Anaïc sous les ailes trempées et flasques de sa coiffe blanche.

—Eh bien! demande son maître, avez-vous trouvé une voiture?

—Beaucoup! m'sieur, Beaucoup!

—C'est étonnant, quand il pleut, on n'en trouve guère!

L'artiste quitte son logis, descend deux étages et n'aperçoit pas de fiacre devant la porte. Furieux, il escalade son escalier pour tancer comme il convient cette sotte d'Anaïc.

—Comment! vous me dites que vous avez trouvé beaucoup de voitures et vous n'avez pu m'en retenir une?

—Eh! m'sieur, — réplique Anaïc, — il y avait du monde dedans!

LA PRIERE DU MARI

—Pries-tu quelquefois le bon Dieu, demandait la petite Mme A... à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

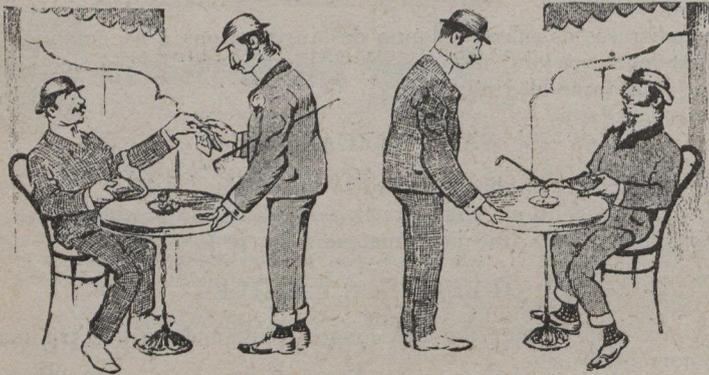
—Oui, répondit M. A..., et surtout depuis que je suis marié.

—Bon, dit Mme A..., votre "surtout" m'intrigue. Et que lui demandez-vous donc tant, à Dieu, depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser et de me rendre heureuse!...

—La patience, madame!

A PEU DE FRAIS

Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes, dont quelques-uns sont fort dispendieux, pour traiter un rhume opiniâtre, une toux persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement.



1.—Ah! mon cher, je me trouve momentanément un peu gêné, peux-tu me prêter 25 dollars?

—Ah! diable!...

—Mais je ne les garderai pas longtemps...

—Alors, les voici.

2.—Et mes 25 dollars que je t'ai prêtés il y a six mois?

—Ah! mon cher, impossible de te les rendre aujourd'hui.

—Pourtant, quand je te les ai prêtés "tu ne devais pas les garder longtemps"?

—C'était la vérité: cinq minutes après j'allais payer mon tailleur.

TROP TIMIDE

Le petit Camille était un enfant chéri de ses parents, lesquels éprouvaient pour leur rejeton des craintes exagérées: "Prends garde, tu vas te blesser; fais bien attention de ne pas tomber, etc., etc." De sorte que ce chérubin devint d'une timidité excessive. Il n'osait s'abandonner sans réserve aux plaisirs de son âge, ayant été élevé dans du coton. Et en grandissant, Camille ne connut-il jamais la hardiesse, ce qui, pour un garçon, est vraiment gênant.

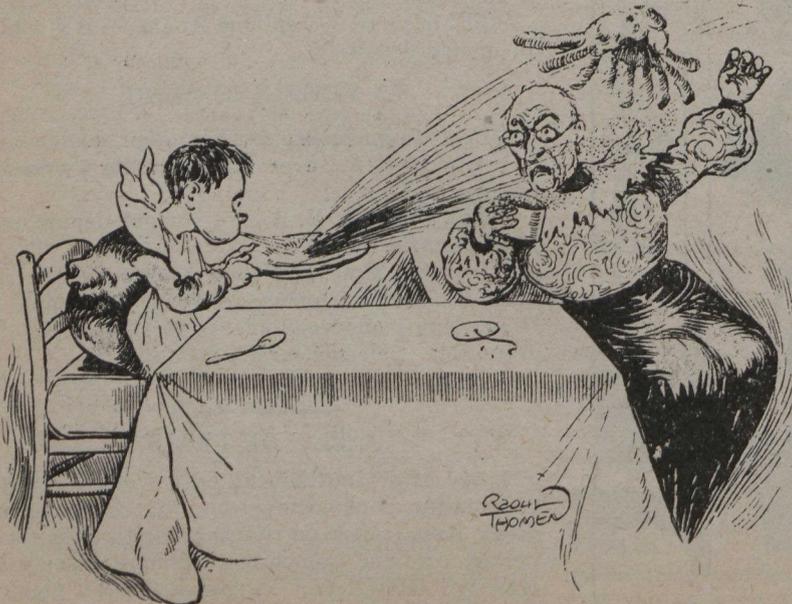
Sa bonne mère se serait bien gardée de lui dire: "Maintenant, tu es un homme!" Au contraire, elle continuait à lui adresser recommandations sur recommandations. Cette timidité, qui ne le quittait ni jour ni nuit, finissait par lui faire peur même de son ombre! Toute commission, dans un endroit obscur, l'effrayait. Son imagination travaillait de manière à lui ôter toute énergie. Et dans la vie, le manque de force, de courage, n'est pas une qualité, bien loin de là.

Ce malheureux jeune homme en fit l'expérience au moment de se marier; car il faut vous conter que, fils d'ouvriers bijoutiers, il était resté toujours à la maison, travaillant à côté de son père, bien connu par son habileté professionnelle. Ce charmant jeune homme n'eut donc jamais de mauvaises fréquentations. Même, après avoir fait son service militaire, il revint, malgré tout, aussi timide qu'au moment où il quitta la maison paternelle. Enfin, l'heure du mariage sonna pour lui! En sa qualité de bijoutier-horloger, il se trouvait en contact avec beaucoup de monde, et il lui arrivait parfois, en faisant choisir des cadeaux de noces, de songer que la future, qu'il avait sous les yeux, pourrait bien contribuer à embellir sa vie. Mais cette promesse n'était point pour lui, malheureusement!

Cependant, il dit aux auteurs de ses jours:

—Puisque j'ai terminé la montre de Mlle Alice, j'en profiterai pour aller la reporter moi-même, et demander la main de cette jeune personne, qui plaisait également à toute la famille.

Il se présente donc avec des bons sentiments, mais, sur le point de faire la déclaration décisive, il rougit, bredouille et s'enfuit, confus, comme un renard qu'une poule aurait pris! Le malheureux garçon revint chez ses parents, tout humilié de cette aventure comique, et résolu à ne jamais la recommencer.



Mais l'homme s'agite et Dieu le mène. Six mois à peine se sont-ils écoulés sur ces entrefaites que Camille avait complètement changé d'avis; car un jeune homme, rangé comme lui, ne pouvait finir ses jours dans un célibat perpétuel. Et ses parents, en vieillissant, éprouvaient naturellement le désir que leur fils eût une famille. Après maintes et maintes réflexions, Camille se dit:

—Ma timidité est telle qu'il vaut mieux que je charge mon ami Biscornet d'aller faire la demande en mariage en mon nom. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux, il ne me refusera pas ce service important, j'en suis persuadé.

En effet, ce bon Biscornet s'empresse d'accéder au désir de Camille, et se charge du soin de la délicate démarche en question.

Mais ce qui arriva, vous en doutez-vous, lecteur? Eh bien! voici en deux mots la fin de cette histoire: Le père et la mère de Mlle Alice dirent à Biscornet:

—Monsieur, si c'était pour vous personnellement, nous répondrions: "oui". Mais pour M. Camille, notre fille le trouve trop "timide" pour un homme!

Alors, Biscornet accepta immédiatement, pour son compte, cette aimable proposition, et devint le mari de la belle Alice.

Pauvre Camille! son meilleur ami lui avait coupé l'herbe sous le pied, bien involontairement, il est vrai! Et l'ancien chérubin se lamentait en disant: "Tu seras donc toute ta vie victime de ta "timidité"! — Hélas! oui!

SOUFFLER N'EST PAS JOUER



1. — Grand'maman, ma soupe est trop chaude.

—Souffle dessus.

—Fort?

—Souffle fort si tu veux, et laisse-moi tranquille.

UN QUI A DU TOUPET

Et qui a un fier toupet encore, c'est Jean, le valet de chambre de Mme la marquise de Mirabello. Mme la marquise, — fille d'un marchand d'habits, — est restée très ancien régime, très Louis XIV; elle se poudre les cheveux, elle adore les madrigaux, le beau langage, les belles révérences, les manières de cour.

Jean, lui, gros garçon de la campagne, ne fait pas tant de façons, aussi se fait-il parfois rabrouer comme il convient.

—Jean, lui disait l'autre matin Mme de Mirabello, je vous ai déjà dit souvent qu'en présence d'étrangers il fallait vous incliner devant moi, plus bas, beaucoup plus bas.

Jean prend son sourire le plus onctueux, et avec une belle révérence:

—Madame la marquise ne voudrait-elle pas, pour mieux m'habituer à ce mouvement, me faire ramasser chaque fois une pièce de cinq francs?

UN PECHEUR MALIN

Il est interdit aux Thibétains de tuer même les vautours et les corbeaux, d'aller à la pêche et de détruire le poisson. Un missionnaire disait un jour à un soldat, fervent bouddhiste:

—Tu es vieux, tu n'as pas de métier, comment se fait-il qu'avec ta maigre solde tu sois mieux vêtu que les autres?

—Père, je vais vous dire: quand je veux de l'argent, je vais à la pêche.

—Comment, toi, vieux bouddhiste, tu oses tuer les poissons?

—Oh! je ne tue pas le poisson. Je vais à la pêche avec un baquet rempli d'eau fraîche. Dès que j'ai pris un poisson, je le mets dans le baquet sans lui faire de mal. Quand j'en ai assez, je vais le vendre. Les gens me l'achètent par dévotion, le voyant vivant, et s'empressant de le remettre à l'eau. Oh! il y a certainement dans la rivière des centaines de poissons que j'ai pris plusieurs fois.

Les chefs d'équipe et les joueurs du Club de Baseball "Valleyfield"



M. Richard, Max. Laurin, L. Deschamps, Max. Danis, Ed. Robinault, L. Bougie, Jos. Rochefort, L. Laurin, J. Rochefort, H. Lanetot, E. Rochefort, H. Cardinal, J. Durocher, H. Maillette, O. Charrette.

LES MÉFAITS DE LA SCIENCE

L'oncle Thomas, sourd comme un pot, a acheté un microphonographe, la dernière invention présentée à l'Académie des sciences, un instrument merveilleux qui rend l'ouïe aux plus sourds.

Il se le place dans le tuyau de l'oreille, juste au moment où entre son neveu, et voici la petite scène que nous montre notre cinématographe perfectionné :

L'oncle Thomas, d'un air guilleret. — Te voilà, mon garçon !

Le neveu, qui ignore absolument le microphonographe, souriant comme pour adresser un compliment. — Oui, me voilà, vieille perruque !

L'oncle Thomas, sursautant. — Hein !

Le neveu, de plus en plus aimable. — Eh bien, vieux crocodile empaillé, ça ne va pas plus mal que la dernière fois?... Je crois qu'il rajeunit, cet animal-là ! (D'une voix émue de cordialité.) Tu ne te décideras donc pas à claquer ?

L'oncle Thomas, suffoqué d'indignation. — Mon neveu !...

Le neveu. — Oui, ton neveu... et surtout ton héritier... (Avec effusion.) Car si tu n'avais pas fait un testament en ma faveur, tu ne me verrais pas souvent dans ta bicoque !...

L'oncle Thomas, au comble de la fureur. — Mon testament, misérable ! (Il va le prendre dans un meuble et le déchire en mille morceaux.) Tiens, voilà ce que j'en fais... Maintenant, je te dispense de remettre les pieds dans ma bicoque !

Le neveu, au comble de la stupéfaction. — Hein ?

L'oncle Thomas, lui indiquant la porte. — J'ai tout entendu !...

Le neveu, médusé. — Ah ! bien, en voilà une plaisanterie ! (Il sort.)

LE COSTUME DE JEANNE D'ARC

Le costume de Jeanne d'Arc à Domremy était celui des paysannes, et quand elle se rendit à Vaucouleurs, elle était vêtue de son pauvre habit rustique, une robe grossière de couleur rouge. Les deux hommes d'armes qui s'étaient offerts à conduire Jeanne à Chinon avaient pris sur eux les frais du voyage ; le menu peuple voulut y concourir aussi. Les gens de Vaucouleurs se chargèrent de l'équiper. Ils lui donnèrent ce qui composait en ce temps le costume militaire : Grippon ou justaucorps, espèce de gilet, chausses longues liées au justaucorps par des aiguillettes, tunique ou robe courte tombant jusqu'aux genoux, guêtres hautes et éperons, avec le chaperon, le haubert, la lance et le reste. Un autre habitant aida son oncle à lui acheter un cheval. Robert de Baudricourt ne lui donna qu'une épée. L'anonyme de La Rochelle décrit ainsi le costume qu'elle portait à Chinon, lors de sa présentation au roi : "Et était en habit d'homme, c'est assavoir qu'elle avait pourpoint noir, chausses estachées, robe courte de gros gris noir, cheveux ronds et noirs, et un chapeau noir sur la tête."

Jeanne avait les cheveux coupés en rond, à la mode des gentilhommes.

Le roi fit faire à Jeanne une armure complète, et lui donna des chevaux pour elle et pour les gens de sa maison militaire. Mais à l'épée qu'il lui offrit, elle en préféra une qu'elle semblait tenir de l'une de ses patronnes. Sur son indication, comme elle l'a dit, on alla dans la Chapelle de Sainte-Catherine de Fierbois, et on trouva derrière l'autel, à une petite profondeur, une épée marquée de cinq croix, toute couverte de rouille. La rouille céda facilement, et l'épée fut envoyée à Jeanne avec deux fourreaux magnifiques, l'un de velours vermeil, l'autre le

drap d'or ; elle s'en fit faire un autre de cuir fort pour l'usage ordinaire.

L'ORIGINE DES MOUSTACHES

Elle est toute religieuse.

La mode de porter les moustaches ne vient point, comme on pourrait le croire, de Hongrie, de Croatie, ni d'autres pays célèbres par leurs citoyens moustachus. Elle vient en ligne droite d'Espagne, où, cependant, l'on rencontre tant de visages complètement rasés. En voici l'explication :

Lorsque les Maures eurent envahi la péninsule hispanique, les chrétiens, pour se distinguer des musulmans, eurent l'idée de leur abandonner l'usage de porter la barbe entière, et de se tailler la leur en lui donnant la forme d'une croix. Ils pensèrent avoir atteint le résultat en conservant une ligne horizontale de poils sous le nez et en laissant croître sous la lèvre inférieure une sorte de bouquet perpendiculaire. Le port des moustaches eut donc, comme on le voit, une origine religieuse, puisqu'il servit de signe de ralliement entre coréligionnaires.

A propos de moustaches, rappelons combien le roi Victor-Emmanuel II, grand-père du roi d'Italie actuel, était fier des siennes. Pour n'en point déranger la savante ordonnance, qui devait demander des préparatifs très longs et des soins extrêmement minutieux, il avait pris l'habitude de manger seul. Pendant les repas officiels auxquels il était obligé d'assister, il se tenait assis à la place d'honneur, mais les mains appuyées sur la poignée de son sabre placé entre ses jambes, et il ne touchait ni à une fourchette, ni à un verre.

Voilà un roi qui, pour ses moustaches, savait se passer des plaisirs de la table. Il a dû être le seul.



Une autre clubiste, Madame Haule, d'Edgerton, Wis., raconte comment elle fut guérie d'irrégularités et de troubles internes, de douleurs terribles et de maux de reins, par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham : — Il y a quelque temps ma santé déperit par suite de troubles féminins. Le médecin ne me soulagea point. Je me rappelai que ma mère avait pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham en plusieurs occasions pour irrégularités et troubles internes et je me persuadai qu'un essai ne saurait me faire tort.

"Je fus très heureuse de constater qu'en une semaine je pris beaucoup de mieux, les douleurs dans le côté et le dos commençaient à disparaître, et au temps de mes périodes ce fut moins grave qu'auparavant, aussi je continuai à en prendre pendant deux mois, après quoi je me trouvais tout changée. Je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie ; je n'ai pas eu de maux de reins depuis, et je pèse 20 livres de plus que je n'ai jamais pesé, aussi je recommande sans hésiter votre remède." — Mme May Haule, Edgerton, Wis., Prés. du "Household Economics Club". — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus ne peut être produit prouvant son authenticité. yw

CINQUANTE ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans
Colliques ni Nausées
sans
AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du

par
l'emploi
des
**CAPSULES
L. KIRN**
à l'extrait éthérise
de FOUGÈRE mâle pure
sans Calomel.

VER SOLITAIRE

PARIS - Pharmacie HAUGOU,
54, Boulevard Edgar-Quinet
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,

Enseignes.

No 73

St-Chs - Borromée

MONTRÉAL

PHONE
MAIN 4564



L'amitié d'une mouche

C'est beau, l'amour des bêtes, mais tout de même...

Enfin, lisez ceci, que je cueille dans une publication vouée au culte des animaux et à leur protection :

"Chaque matin, une mouche bleue, dont l'habitable était sous la faite de ma maison, guettait l'heure, — toujours la même, — où j'ouvrais la fenêtre de la cuisine, pour venir se poser sur les restes de mou de mes chats. Plusieurs fois je la chassai, mais son insistance à revenir m'intéressa. Elle devint très familière, sans jamais me suivre dans les autres pièces de l'appartement. Elle était familière au point que je la prenais par les pattes et la portais dehors, au moment de fermer la fenêtre de la cuisine. Un jour d'orage, le mou ayant eu une décomposition plus rapide qu'à l'ordinaire, je le jetai sans attendre le lendemain. Quand vint la mouche bleue, elle se trouva fort marrie de l'aventure. Après un moment d'égarment, elle se mit à voler autour de moi, ne me quittant pas d'une minute et, pour la première fois, pénétra à ma suite dans l'appartement. Je la pris par les pattes et la mis dehors par une fenêtre de la salle à manger, elle eut tôt fait de voler par-dessus la maison et de pénétrer de l'autre façade par la cuisine pour recommencer son manège. Je ne pus me tirer d'affaires qu'en dépliant un papier dans lequel se trouvaient des restes de sardines. Alors, elle se calma, puis, après un instant de repos, durant lequel je vis fonctionner sa trompe, elle se laissa mettre dehors sans résistance. J'aurais bien d'autres traits d'intelligence de cette mouche à raconter, mais ce fait seul suffit à démontrer que le cerveau des insectes n'est point aussi nul que l'on se plaît à le croire quand on ne les observe pas."

Si cela suffit? Ah oui, alors! J'en pleure même d'attendrissement...

— Maman, donne-moi un autre bonbon, j'ai perdu le mien.
— Où cela?
— Dans mon estomac.

N'ATTENDEZ PAS QU'UN RHUME S'AGGRAVE

Un retard de quelques heures peut changer un rhume ordinaire en bronchite ou congestion des poumons. Il est facile de guérir un rhume, même s'il est sévère, avec le

SIROP MATHIEU
de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Un grand avantage que possède ce remède, c'est qu'il vous laisse non pas invalide mais en santé parfaite. Il renferme un tonique et recostituant qui fortifie le système, et ainsi tout en guérissant le rhume il rétablit la santé générale.

Remarquez bien que c'est le Sirop Mathieu qu'il faut demander.
CIE J. L. MATHIEU, Prop.,
Sherbrooke, Qué.

Si votre rhume vous rend févreux, les Poudres Nerves de Mathieu prises en combinaison avec le Sirop Mathieu arrêteront votre fièvre.

L. CHAPUT, FILS & CIE.
Dépositaires du Gros, Montréal.



CORSINE

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

POUR RIRE

— On demande à une japonaise quel est le caractère de son mari.

— Euh? fait-elle, "nippon" ni mauvais, mais horriblement "yalou."

× × ×

— Que voyez-vous au-dessus de votre tête lorsque vous êtes en plein air? demandait le maître d'école à Lecanere.

— Le ciel, m'sieu!

— Et quand le temps est pluvieux, que voyez-vous au-dessus de vous?

— Mon parapluie, m'sieu.

× × ×

Entre gendre et belle-mère, après une discussion orageuse:

— Avouez mon gendre, avouez que vous voudriez bien me voir à cent pieds sous terre.

— Oh! belle-maman, si l'on peut dire! six pieds me suffiraient largement!!

× × ×

— Que le monde est donc ingrat! dit le docteur G... à un de ses malades guéri par ses soins; il est bien rare que l'on rencontre un monument élevé à la mémoire d'un médecin.

— Allez donc, cher docteur, les cimetières en sont pleins!

TOUS LES JOURS

Tous les jours, les mérites du BAUME RHUMAL sont proclamés par ceux qui en font usage. Ceux qui l'emploient se guérissent promptement et radicalement. Le BAUME RHUMAL est le remède qui convient à tous ceux qui toussent.

Un nègre comparait devant le juge Dodge:

— Qu'est-ce qui vous a amené en prison? demande le juge.

— Massa, ce sont deux policemen.

— J'entends: mais est-ce que ce n'est pas pour ivrognerie?

— Oui, massa ils étaient ivres tous les deux!

× × ×

En sortant de la sacristie, après la célébration d'un mariage.

Deux invités, à demi voix:

— Est-ce que le marié vous a dit quelque chose, quand vous êtes allé lui serrer la main?

— Non; les grandes douleurs sont muettes.

× × ×

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une petite localité environnante.

— Vous devez avoir joliment eu peur? dit quelqu'un.

— Peur, oui, sans doute, mais la terre tremblait encore plus que nous!

× × ×

— Fierabras a eu une affaire terrible avec un monsieur, au café.

— Mon cher racontait-il le lendemain, ça pouvait devenir une affreuse boucherie... J'avais laissé à mon adversaire le choix des armes, mais j'ai revendiqué le droit au choix du terrain... et j'ai choisi le terrain de la conciliation!

PERE KOENIG'S
TONIQUE NERVEUX

GRATIS UN LIVRE très précieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

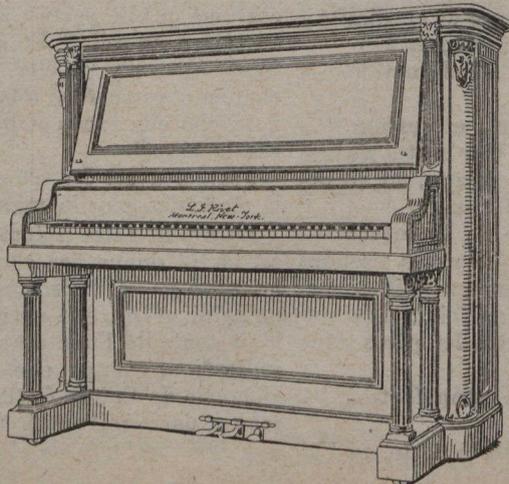
Grande Réduction

PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00



Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage



LES GRANDES PEINES

—Qu'est-ce que t'as, mon pauvre vieux, tu pleures comme une âme en peine?...
—Ma femme est morte.
—Tu la battais tout le temps...
—Justement, j'ai plus personne à battre.

Le comble de l'art... inutile !

Vers 1687, un noyau de cerise fut payé 7,500 francs. Cet objet, acheté en Prusse où il avait été travaillé, portait gravées avec soin 120 têtes différentes, qu'on pouvait distinguer à l'oeil nu et avec tant de précision qu'on reconnaissait, par la forme des tiaras et des couronnes, celles qui appartenaient à des papes, à des empereurs ou à des rois.

Ceci rappelle un char d'ivoire, construit dans l'antiquité, qu'une mouche pouvait recouvrir entièrement d'une de ses ailes, et le vaisseau de la même matière, caché sans peine par la moitié du corps d'une abeille.

Les 15,000 vers de l'"Iliade" d'Homère, nous conte Plinie, furent écrits sur des feuilles si petites, par un calligraphe de son temps, qu'on pouvait les renfermer toutes dans une coquille de noix.

Dans une noix encore, un pieux copiste du temps de la reine Elisabeth renferma la Bible, transcrite sur un manuscrit nain, auquel il avait donné autant de feuillets qu'en contenait son modèle et où il avait reproduit tous les mots de chaque page correspondante.

On pourrait citer, de nos jours, beaucoup de curiosités semblables, telles, par exemple, pour ne parler que des plus ordinaires, ces boules enfermées les unes dans les autres et faites dans la même pièce d'ivoire; ou ces chaînes se composant de plusieurs mailles d'une seule pièce, et taillées ensemble dans le grès ou dans le marbre; enfin, quantité d'autres chefs-d'oeuvre d'une utilité aussi contestable...

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

CHOSSES ET AUTRES

—Les Etats-Unis, ont exporté en Europe pour la valeur de un milliard et 87 millions de dollars de marchandises.

—On estime actuellement la production globale de l'aluminium à 8,000 tonnes par année, valant en moyenne 60c la livre.

—L'an dernier, le Canada a importé, des Etats-Unis, pour \$696,921 de bijoux; cette année le montant importé s'élève déjà à \$907,346.

—On aurait fait, dans l'Est du Manitoba, la précieuse découverte d'une mine d'étain, qui serait située à trois milles et demi de la ligne qui sépare Ontario du Manitoba.

—Le Canada exporte actuellement une quantité énorme de bois de pulpe aux Etats-Unis, par les rivières et canaux. C'est aujourd'hui l'une des industries les plus florissantes du pays.

—Le consul américain, à Bahia, Brésil, vient d'annoncer qu'on a découvert dans ce pays de vastes forêts de caoutchouc. Les produits obtenus jusqu'à présent sont superbes et ont atteint les plus hauts prix cotés sur le marché.

—La production annuelle des pommes de terre au Canada varie entre 55 et 60 millions de minots. La province d'Ontario produit une moyenne de 21 millions de minots de ces tubercules, et la province de Québec une moyenne de 18 millions de minots.

—Le Dr Vidal dit que le poison des serpents à sonnettes, aussi bien que celui du cobra se communique plus rapidement et prend plus vite effet que celui de tous les autres serpents venimeux, surtout quand il est introduit par morsure ou injection hypodermique.

Elle guérit son Père ivrogne

"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une noc terrible il me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet eût suffi pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.
THE SAMARIA REMEDY CO.,
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

—On dit que c'est l'intention du gouvernement canadien de faire construire un élévateur en acier à Port Colborne, Ont., à l'entrée du lac Erié, dans le canal Welland. Sa capacité serait de 2,000,000 de tonnes et le coût de \$1,250,000.

—La compagnie Cunard, vient de faire construire un nouveau navire de 21,000 tonnes, (pour service intermédiaire,) de 678 pieds de largeur et 70 pieds de profondeur; son pouvoir est de 21,000 chevaux vapeurs. Ce nouveau navire pourra transporter 305 passagers de 1ère classe; 350 de seconde classe; 1,000 de 3e classe; 1,000 émigrants et 450 hommes d'équipage. Sa vitesse est de 18 noeuds à l'heure.

—Il existe une encre végétale naturelle qui défie les meilleures marques de l'industrie. C'est le jus de la "plante à encre" qui croît dans la Nouvelle-Grenade. On l'emploie sans aucune préparation. Tout d'abord l'écriture est rouge, mais au bout de quelques heures elle devient du plus beau noir.

—La province de Québec produit annuellement plus de 42,982,188 livres de beurre par année, mais la province d'Ontario en produit 62,998,110 livres en moyenne; celle du Manitoba en produit 10,183,343 livres en moyenne et plus. Ces chiffres sont assez éloquentes pour encourager nos fabricants de la province de Québec de tenir toujours un bon record.

—Un confrère parisien publie le travail d'un "statisticien" d'après lequel un homme ayant vécu 50 ans a dormi 26,000 jours, s'est mouché pendant 800 jours, a mangé 15,000 jours, a été malade 500 jours et a consacré 4,000 jours à ses divertissements. Cela fait un total de 46,300 jours. Or, un homme de 50 ans n'a vécu que 18,250 jours. Pour atteindre un chiffre de 46,300 jours, il devrait vivre jusque 125 ans! Comme quoi le "statisticien" en question s'est mis l'esprit à la torture bien inutilement.

IL FAIT MERVEILLE

C'est précisément dans les cas de rhumes graves, de toux opiniâtre, lorsque tous les autres médicaments sont sans action, que le **BAUME RHUMAL** fait merveille. Essayez-le et vous l'adopterez à tout jamais.

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

PIGEONS A L'ETUVEE.—Même préparation que pour les précédents. Mouillez seulement avec moitié eau et moitié vin. Entourez le plat de croûtons frits au beurre, ou bien servez les pigeons sur des tranches de pain grillées.

POTAGE AUX POMMES DE TERRE.—Faites une purée avec des pommes de terre cuites à l'eau. Passez-les en y ajoutant du lait, laissez cuire tout doucement et versez sur du bain grillé en ajoutant au dernier moment du beurre et de la pluche de cerfeuil.

LIQUEUR A L'ORANGE.—Dans un bocal de verre vous versez une pinte d'eau-de-vie blanche et vous ajoutez 250 grammes de sucre; puis vous suspendez dans ce bocal, au moyen d'un petit filet ou d'un sac de mousseline très claire, une orange entière. Cette orange doit se trouver suspendue au-dessus du liquide: vous bouchez soigneusement avec un bouchon de liège (ce bouchon sert à fixer le sac qui contient l'orange).

Pendant une quarantaine de jours vous laissez le liquide reposer; au bout de ce temps, il s'est imprégné de l'arôme du fruit, il ne reste qu'à le filtrer et le mettre en bouteille.

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (Se étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

"ANTIKOR" LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

Votre Ameublement est-il Complet ?

VOUS faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons tout cela! La quantité de jolis Meubles, Tapis, Prélarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables et plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment.

Nous sommes à votre disposition.

F. Lapointe,

1449 Rue Ste Catherine-Est, - Angle Montcalm.

ESCOMPTE :

20 pour cent sur achat de \$ 10 à \$ 50

25 pour cent sur achat de 50 à 100

30 pour cent sur achat de 100 à 200

Certainement nous vendons aussi a 30 jours, 60 jours et 90 jours

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

RECONNAISSANCE FLATTEUSE



—A votre santé! mes amis. Buvez de ce délicieux "Scotch Marchant
Old Highland Whisky", c'est lui qui m'a rendu la vie!

LES GRAINES DE MOUTARDE

les plus pures entrent seules comme éléments
essentiels dans la composition de la



Moutarde 'Condor'

c'est ce qui fait qu'elle est considérée
aujourd'hui, et à juste titre, comme
la meilleure et la moins coûteuse de
toutes les moutardes.

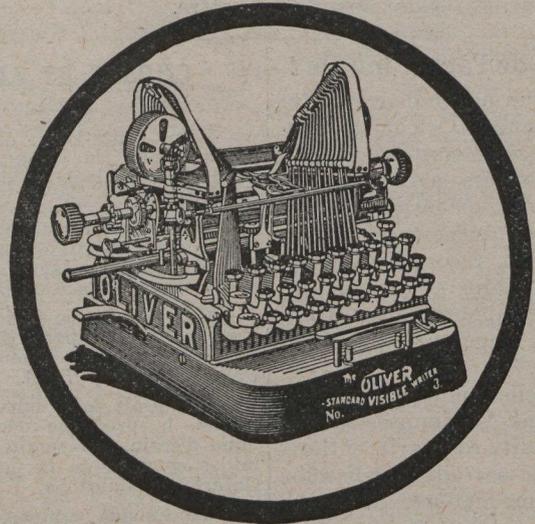
En vente partout en Canistres seulement à 50 cts la livre

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL

Ecrivez et demandez le
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

LE MEILLEUR DE TOUS.
CE BON CHOCOLAT JACQUES!



Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell. Tél. Main 8-0.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

